

Lieux de mémoire, patrimoine et histoire en Afrique de l'Ouest.

Aux origines des Ruines de Loropéni, Burkina Faso

Magloire SOMÉ, Lassina SIMPORÉ

Lieux de mémoire, patrimoine et histoire en Afrique de l'Ouest.

Aux origines des Ruines de Loropéni, Burkina Faso



Copyright © 2014 Éditions des archives contemporaines

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement, quelque système de stockage et de récupération d'information) des pages publiées dans le présent ouvrage faite sans autorisation écrite de l'éditeur, est interdite.

Éditions des archives contemporaines
41, rue Barrault
75013 Paris (France)

www.archivescontemporaines.com

ISBN : 9782813001573

Avertissement :

Les textes publiés dans ce volume n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Pour faciliter la lecture, la mise en pages a été harmonisée, mais la spécificité de chacun, dans le système des titres, le choix de transcriptions et des abréviations, l'emploi de majuscules, la présentation des références bibliographiques, etc. a été le plus souvent conservée.

Grand-Bassam ville symbole de la cote d'ivoire à l'époque coloniale (1893-1960) : de l'opportunité d'une inscription au patrimoine culturel mondial de l'Unesco

Kouakou Siméon KOUASSI^{1*}, Koffi Innocent DIEZOU^{2**}

Introduction

Les ambitions impérialistes de la France, du Portugal et de la Hollande sur le littoral du golfe de Guinée à la fin du XV^e siècle eurent comme portée culturelle – parmi tant d'autres – le changement de la dénomination de certaines localités du golf de Guinée. Ainsi, en Côte d'Ivoire, *Gogbé Djibri* devint *Sassandra* du nom du fleuve *Rio Santa Andrea* et la ville de *San-Pedro* tient son nom du fleuve *Rio San Pedro*². Par ailleurs, le système colonial mis en marche après le partage de l'Afrique en zones d'occupation et d'influence – consécutivement à la Conférence de Berlin (1884-1885) – désormais réglementées, consistera dès lors en la mise en place d'une nouvelle politique coloniale. Cette nouvelle politique a été encouragée et mise en œuvre par des gouverneurs tels qu'Angoulvant, Binger, le Général Gallieni... qui ont décidé de passer d'une politique d'exploitation à une politique de pénétration et d'aménagement de ces « terres neuves », décrit dans les assemblées parlementaires françaises comme la « mission civilisatrice de la France ».

La Côte d'Ivoire, sous protectorat français en 1843, devint dans ce contexte colonie française en 1893. L'administration française du territoire ivoirien se fit à partir du sud avant de se déployer sur l'ensemble de la colonie. Jouissant des avantages naturels (façade maritime, transport fluvial), le sud bénéficia plus des infrastructures économiques et administratives coloniales plus que le reste du territoire. Ainsi, des changements s'opérèrent dans l'espace urbain avec l'émergence d'un nouveau type d'habitat construit en dur. Dès lors, une architecture y fut initiée, et étendue à l'ensemble du territoire ivoirien. Grand-Bassam devint le pôle colonial de référence en Côte d'Ivoire.

¹- * Chargé de recherche en Archéologie à l'Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD), Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire.

²- ** Doctorant Université Paris I Panthéon-Sorbonne (EA 127, Centre de recherche en Histoire des Sciences et des Techniques).

²- (S.-P.) Ekanza, (A.) Tirefort «La Côte d'Ivoire. Regards croisés sur les relations entre la France et l'Afrique, la Côte d'Ivoire d'Hier aux années 1980: Jalons historiques.», in *Enquêtes & documents*, Nantes, Ouest Editions, Centre de Recherches sur l'Histoire du monde atlantique, Université de Nantes, n°26, 2000, p.13

Ce statut nouveau s'est renforcé à partir du moment où un wharf³ fut construit facilitant l'acheminement des matériaux de construction de l'Europe vers l'Afrique. Le palais du gouverneur est un exemple révélateur de cette première entreprise coloniale. Grand-Bassam a contribué à l'émergence de cette nouvelle architecture qui s'est développée sur les autres espaces urbanisés en Côte d'Ivoire. Le champ d'expérimentation de cette nouvelle architecture, inspirée de la maison à véranda puisant son origine de la maison coloniale portugaise au Brésil⁴, s'est révélé sur le site de Grand-Bassam qui fut le principal pôle d'expression de son évolution. L'état ivoirien a jugé opportun de maintenir cette trace qui préfigure l'urbanisation en Côte d'Ivoire, en transformant la maison du gouverneur en Musée et instaurant un circuit de visite du site qui a été délimité en vue d'une meilleure valorisation. Cependant de nombreuses questions demeurent quant à la mise en place de la politique de valorisation idoine qui épousera entièrement la culture des populations autochtones et la modernité illustrée par cette architecture. C'est le croisement de ces deux éléments avec l'implication des populations locales qui ouvre ce nouveau champ de recherche.

La présente étude répond par conséquent à la question de la revalorisation et de la protection de ce patrimoine culturel bâti de la Côte d'Ivoire qui compte parmi les plus illustres de l'Afrique de l'ouest.

Nous montrerons ainsi, comment l'administration coloniale française a investi dès 1893 Grand-Bassam pour en faire un lieu de transactions commerciales, en raison de sa position de débouché maritime idéal et de centre administratif de premier plan dans le système de domination politique, même si par la suite les avatars de l'évolution politique de la colonie l'ont relégué au second plan au profit d'Abidjan. Ce passé colonial s'achève avec la levée du « soleil des indépendances » de 1960. L'Etat ivoirien, en décidant d'assumer l'héritage colonial, fait de Grand-Bassam un lieu de mémoire, en raison de la richesse de son patrimoine physique et immobilier. Dans cette optique, il convient de mettre d'abord en exergue la valeur patrimoniale exceptionnelle du site de Grand-Bassam, avant d'analyser les mutations intervenues dans la société bassamoise à la lumière des bâtisses. Enfin, nous soulignerons l'originalité de cet espace par rapport aux villes de la même époque comme Saint-Louis du Sénégal et Conakry.

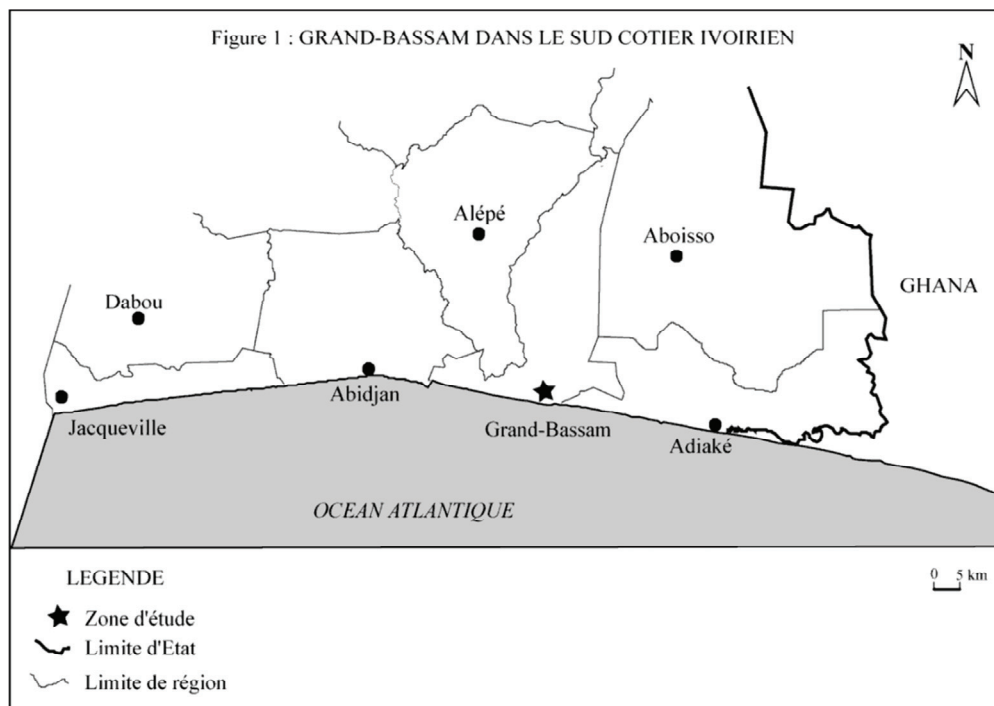
1- Naissance d'une ville capitale de colonie

Par le traité de 1842 entre l'amiral Fleuriot de Langle et les chefs coutumiers

³- La construction, en 1897 d'un wharf de 223 m, doté de quatre grues et relié aux grandes maisons commerciales par un chemin de fer et des petits trains decauvilles, attire les compagnies de transport maritime dont celle des Chargeurs Réunis et l'Elder Dempster.

⁴- « La maison à véranda, héritée du style portugais, est arrivée dès le XV^e siècle du Portugal surtout méridional, donc déjà mâtinée d'une possible inspiration andalouse musulmane (les murs peints à la chaux par exemple). Alors adapté sur les côtes d'Afrique, le modèle luso-africain a été transféré au Brésil d'où il est venu en boomerang sur les côtes africaines, transformé et véhiculé par les Afro-brésiliens, ces anciens esclaves affranchis rentrés au pays surtout à partir de la fin du XVIII^e siècle.» in : Coquery-Vidrovitch Catherine. « À propos des sources de l'architecture coloniale ». In : Pabois Marc, Toulhier Bernard. *Architecture coloniale et patrimoine. L'expérience française*. Institut national du patrimoine, Paris, Somogy édition d'art, 2005, p.27

N'Zima, ceux-ci ont concédé la souveraineté de Grand-Bassam, ville insulaire⁵ (cf. Figure 1), à la France en 1843.



Source : CCT-BNETD, 2000

Carte n°5.

Signé sous le gouvernorat du commandant Bouet-Willaumez, ce traité se concrétise à la fin de l'année 1845, par une expédition commandée par le lieutenant de vaisseau de Kerhallet⁶. Grand-Bassam devint un comptoir fortifié français.

L'urbanisation de la ville de Grand-Bassam commence à partir du fort Nemours, situé aux confluences de la *lagune Ebrié* et du *Comoé*, et ses alentours immédiats. Bien qu'il y ait peu d'écrits sur les habitats des populations côtières, quelques descriptions d'explorateurs peuvent cependant donner des idées de l'allure des premières habitations des populations autochtones qui ont influencé les premières installations des Français. Ils étaient décrits comme de vastes cases hautes et rondes « atteignant dix mètres de diamètre, aux parois faites de planches de parasoliers ou d'autres bois tendres bien taillés d'égale largeur, convenablement jointes, quelques fois crépies et soutenues latéralement par des branches flexibles (...) Percées de plusieurs portes de hauteur suffisante, parfois de petites fenêtres recouvertes d'une toiture de feuille de

⁵- Grand-Bassam village N'Zima est situé entre la lagune *Ouladine* au Nord et l'océan atlantique au Sud avec une plage large de 30 à 50 m.

⁶- (L.G.) Binger, *Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi*, Paris, Hachette, 1892, p.307

palme en forme de cône se terminant en chapeau »⁷. Cette description préfigure parfaitement l'esprit dans lequel étaient construits les premiers habitats des colons. Les constructions des bâtiments et des murs extérieurs du fort édifié en 1843 ne se démarquaient pas de ce modèle. Ils étaient préfabriqués en bois avec des toitures en feuille de palme. Les tentatives de fusion des habitats des populations autochtones avec celles des français s'est opérée à partir de 1885. Les colons avaient opté pour les habitats en menuiserie préfabriquée en imitant les formes des habitats traditionnels (carré ou circulaires) avec les toitures (coniques ou triangulaires) faites d'épaisses couches de pailles ou de feuilles de palmier appelé localement « papeau ». D'autres habitats avaient des bases maçonnées de moellon ou de pierre liés à la chaux (le ciment n'était pas encore utilisé), avec des murs constitués de nervures de feuilles de palmier très resserrées à l'horizontale et fixées par d'autres légèrement espacées. Les jointures étaient faites de cordes ou de clous importés par les colons. Les toitures étaient toujours faites de « papeau » coniques ou triangulaires. Il y a eu des tentatives de maintenir ce type d'habitat appelé paillote par les français, cependant la rupture avec ce style de construction interviendra avec l'établissement des premières compagnies de commerce en 1890. Car pour garantir la sécurité et le bon stockage de leurs produits, il fallait construire en « dur ». Ces bâtiments ont commencé à être édifiés avec des rez-de-chaussée massifs en maçonnerie de pierre surélevé et des murs en brique de ciment peints avec de la chaux. Le passage des baraquements de 1880 aux habitats en « dur » en 1934, montre par conséquent tout un processus de construction et d'innovation rythmé par la présence du fort pour répondre à des préoccupations stratégiques et économiques. Le fort construit le 28 septembre 1843, bien qu'entièrement détruit, consécutivement aux travaux d'édification du canal d'Assinie et du fait de la précarité des matériaux de sa construction, est l'élément qui permet de comprendre aisément le développement du site. L'intérieur de l'édifice comprend une maison préfabriquée⁸ expédiée de France, fixée au milieu d'une aire carrée entourée d'une palissade et flanquée à chaque coin d'un bastion de pierres. La maison se compose d'un étage entouré d'une galerie ouverte. Autour de celle-ci s'élève des baraques de planches qui servent d'hôpital, de magasin et de caserne⁹. Le fort a également pour but d'attirer le commerçant et d'installer des infrastructures administratives de contrôle comme la douane. Il s'ensuit une occupation anarchique de l'espace autour du fort par les maisons commerciales sur les périmètres nord et ouest non viabilisés et soumis aux caprices des marécages. Des solutions sont trouvées à partir de 1857¹⁰ à ces constructions provisoires.

En 1857, tous les plans d'eau situés autour du fort sont remblayés. Les français bâtissent en « dur » selon les plans du préfabriqué de 1843¹¹, dans la direction nord et

⁷- (P.) KIPRE. *Histoire de la Côte d'Ivoire 1893 – 1940, tome 1 : fondation des villes coloniales en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Dakar, Lomé : édition NEA, 1981, p.77

⁸- Le modèle d'habitat préfabriqué répond au besoin de reproduction d'un modèle unique à l'infini. Principe qui a concouru à une mise en valeur accélérée, et surtout à une réduction des coûts de construction et d'acquisition.

⁹- (H.L.) Hecquard, *Voyage sur la côte et dans l'intérieur de l'Afrique occidentale*, Paris, Imprimerie de Bernard et Cie, 1853

¹⁰- (H.L.) Hecquard, *op. cit.*

¹¹- (K.I.) Diezou, *op. cit.*, pp.69-72

ouest. Les rez-de-chaussée sont maçonnés de pierre ou de briques importées de France, les entrepôts de l'étage inférieur garnis de petites fenêtres protégées dès 1880 par des barreaux de fer, l'étage supérieur sert d'habitation. Le style d'habitat à véranda avec une armature en fer et en fonte est adopté partout. C'est aussi dans ce cadre que s'inscrit la construction dès 1893 de l'imposant et prestigieux palais du gouverneur et celle des bâtiments des impôts, de la douane et des autres services publics de la nouvelle administration de la colonie. L'est du fort est occupé par l'embouchure de la lagune et du fleuve *Comoé*, zone marécageuse. Suite à l'exposition coloniale de Marseille en 1906, des firmes et des maisons de commerce (comme nous le verrons par la suite) s'installent à Grand-Bassam.

La zone marécageuse à l'est du fort Nemours, est dans cette dynamique, remblayée et occupée par les autochtones N'Zima en 1903. Par conséquent, les constructions évoluent autant à l'ouest qu'à l'est du fort déjà en ruine à cette époque. L'émergence et l'architecture particulière de Grand-Bassam indique une période intensive des constructions françaises dans les colonies de 1890 à 1910 sous le sceau du programme hygiénique développé en Europe en 1896¹².

L'évolution spatiale du site de Grand-Bassam couplé à son urbanisation s'est déroulée selon une orientation est - ouest. Cette évolution a pour point de départ l'ancien site du fort Nemours. En nous orientant vers l'ouest la trame urbaine adopte une allure plus resserrée avec l'émergence du quartier commercial se démarquant par la rue du Général Mangin et la place *Abissa*, du village autochtone. Le quartier commercial, occupé par les Libano-syriens, les Africains et les Européens arrivés plus tard, s'étend sur une quinzaine d'hectares, compte deux cent dix-huit (218) bâtiments principaux et trente et huit (38) annexes rectangulaires. La maison Varlet construite en 1918 est typique de ce quartier. Elle se compose de six travées d'un côté et cinq de l'autre. Le rez-de-chaussée est entouré par un portique à arcade cintrée qui protège l'accès des boutiques et des entrepôts. À l'étage se trouve une galerie qui donne accès aux différentes chambres. Les grandes fenêtres en arcades sont en ciment armé.

Ensuite l'urbanisation a progressé, plus à l'ouest, avec la construction des édifices administratifs sur de grandes parcelles. Le quartier administratif s'étend sur une superficie de vingt (20) ha, compte trente cinq (35) parcelles mises en valeur, quatre vingt (80) bâtiments principaux et quarante et une (41) annexes. Le quartier abrite la plupart des services administratifs et les institutions religieuses avec un aspect relativement monumental. Il est limité par la rue du Général Mangin à l'est et le boulevard Angoulvant à l'ouest. Le plus célèbre de ces bâtiments est le palais du Gouverneur : un exemple type des premiers habitats entièrement préfabriqués et démontables sur la côte ivoirienne. Livré le 10 avril 1893 par bateau sur le site actuel, son montage a été achevé en 1912. Il constitue de ce fait une innovation dans les constructions françaises sur les côtes ivoiriennes. Le bâtiment est constitué de poutres comblées de maçonnerie en arcades sous fond de persiennes en bois, d'un soubassement qui associe des

¹²- (T.) Guilloux, « Le climat dans l'architecture moderne: regard sur le patrimoine colonial de Brazzaville », in *Architecture coloniale et patrimoine, l'expérience française*, Institut National du Patrimoine, Somogy édition d'art, Paris 2005, p.71

briques et une armature en fer¹³. En 1900 avec la découverte du béton armé en Europe, les poutres métalliques sont recouvertes de ciment mélangé à du gravier ; apportant du coup une solution durable à la corrosion¹⁴. La ventilation est assurée par des claustras en ciment armé¹⁵.

Le succès des constructions administratives a encouragé l'administration à élaborer un plan d'urbanisation qui a abouti à la construction d'un quartier résidentiel sur l'espace non aménagé situé à l'ouest du quartier administratif. A partir de 1910, le lotissement est entrepris et les premiers bâtiments ont commencé à être construits. La maison Diaw, bâtie à véranda nous instruit sur la spécificité de cet espace. Construite en 1910, elle comprend un bâtiment central composé de trois pièces en enfilade, avec des traverses et est entouré d'une galerie à véranda sur son pourtour. Le tout est construit sur une fondation de moellons en maçonnerie d'une hauteur d'environ 2 m. En outre, les persiennes, le plancher et le plafond rampant de la véranda sont en bois, une cuisine et une salle de bain sont situées aux deux angles arrières de la maison.

En somme, on note que Grand-Bassam s'est alimenté de nouvelles influences de styles de construction fruit de la liberté d'expression des ingénieurs, urbanistes et architectes qui ont fourni des bâtiments semi-européen et semi-africain. Ils répondent ainsi au contexte géophysique, climatique, hygiénique et de sécurité de la colonie. Parallèlement à cette donne, la carte professionnelle des groupes linguistiques subit une mutation profonde.

2- Changements socio-économiques intervenus à Grand-Bassam à l'époque coloniale

L'histoire précoloniale de Grand-Bassam met en scène les Abouré et les N'Zima qui se reconnaissent une appartenance à la même origine zandre (Asante)¹⁶. Ces peuples situent le foyer originel de leur peuplement dans une région du pays bono appelée *Aniwanwan*, qui signifie l'espace où le sable s'étend à l'infini et où la Tanoé prend sa source¹⁷. Les Abouré effectuent leur exode dans le premier quart du XVII^e siècle sous la conduite du roi Aka Ahoba¹⁸, pour échapper aux guerres incessantes et surtout aux lourds tributs que leur faisait payer le pouvoir central Ashanti, quand les N'Zima ou Appolonien (en référence au fait que les européens les aient rencontré pour la première fois, alors qu'ils étaient encore au Ghana actuel un 9 février, jour de la fête

¹³- Ministère des Affaires Culturelles, (F.) Doutreuve-Salvaing (dir.), *Architecture coloniale en Côte d'Ivoire, inventaires des sites et monuments de la Côte d'Ivoire*, Abidjan, édition CEDA, 1985, vol. 1, p.160

¹⁴- (C.) Bernard, *La conservation, la protection et la sauvegarde du patrimoine historique de la Côte d'Ivoire*, Paris, Unesco, 1978

¹⁵- Ministère des Affaires Culturelles, (F.) Doutreuve-Salvaing (dir.), *op. cit.*, p.160

- (J.) Chaillet-Bert, *Livret de la colonisation*, Paris, Armand Colin, 1896, p.14

¹⁶- (M.S.) Bamba, *Bas-Bandama précolonial. Une contribution à l'étude historique des populations d'après les sources orales*, thèse 3^e cycle, Paris, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, tome 1, Novembre 1978, p.41

¹⁷- (E.) Annan, *Les mouvements migratoires des populations Akan du Ghana en Côte d'Ivoire des origines à nos jours*, thèse de 3^e cycle, Abidjan, Université Nationale de Côte d'Ivoire, 1984, p.197

- (J.-N.) Loucou, *Histoire de la Côte d'Ivoire. La formation des peuples*, Abidjan, CEDA, 1984, p.143

¹⁸- *Ibidem*, pp.133-145

Sainte Apollonia, la sainte et martyre chrétienne d'Alexandrie¹⁹) quittent à leur tour ce terroir dans la seconde moitié du XIX^e siècle²⁰. Ces populations, qui vivaient de la chasse, de la cueillette, de l'agriculture et de la pêche²¹, subirent de profondes mutations sous la colonisation française. En effet, la colonisation en introduisant de nouvelles activités économiques fait éclater les microcosmes ethniques qui s'ouvrent à de nouvelles opportunités socioprofessionnelles. Les N'Zima allaient disputer aux Mandingues, rompus aux circuits commerciaux, le monopole de l'activité marchande en s'imposant comme les courtiers du commerce avec les Français, ce qui leur valut le surnom de *nzoko* (commerçants)²².

De Grand-Bassam ils investirent par l'activité marchande des villes côtières telles que Bingerville, Abidjan, Aboisso, Dabou, Toupa, Grand-Lahou, Sassandra, Tabou, Tias-salé, aussi bien que dans l'arrière-pays ivoirien les localités de M'basso, Aniansué et Attakrou²³. Les N'Zima par leur dynamisme réalisèrent d'importants bénéfices dans le troc de la poudre d'or, des défenses d'éléphant et du cuir contre les produits européens tels que les fusils et munitions, les tissus, le rhum et autres alcools frelatés. Entre 1850 et 1851 le commerce porte entre autres sur le tabac, les cotons blancs, la poudre, les fusils *Longvine*, les fusils *Towers*, les mâchoires romains, les mouchoirs *Tom Coffee*, dit *Madras faux*, les Indiennes, les madapolam, le rhume, le corail, le genièvre, les liménés de qualité moyenne ou inférieure, les tissus de Manchester, la poudre anglaise ; les fusils à silex anglais allemands ou danois ; alcools hollandais, allemands ou américains²⁴. Comme on peut le constater, la variété des produits échangés sur la côte ivoirienne sous occupation française est le reflet de leur origine elle-même diversifiée. De ces points, ils diffusaient les articles de commerce et passaient pour être, par leur contact avec les Européens, les vecteurs de la diffusion de la culture occidentale²⁵. A Grand-Bassam les lieux d'expression de ces échanges étaient des établissements (cf. Figure 2).

¹⁹- Kadjo Antoine, porte-canne N'Zima Kotoko, Quartier France le 16 août 2012

²⁰- (J.-N.) Loucou, *Histoire de la Côte d'Ivoire. La formation peuples*, Abidjan, CEDA, 1984, p.133

- (K.R.) Allou, *op. cit.*, p.772

²¹- (G.) Joseph, *La Côte d'Ivoire. Le pays-Les habitants*, Paris, Emile Larose, 1917, pp.70-75

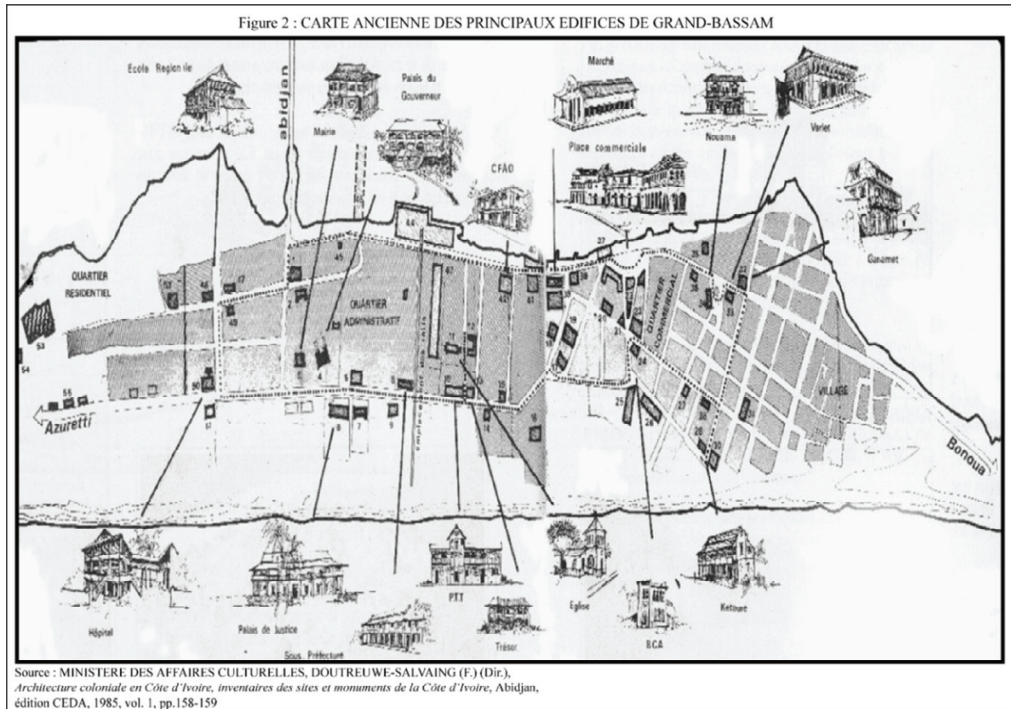
²²- (S.-P.) Ekanza, (A.) Tirefort, *op. cit.*, pp.13-14

²³- (J.-N.) Loucou, 1984, p.68

- (S.-P.) Ekanza, *op. cit.*, p.68

²⁴- (K.) Aka, *op. cit.*, pp.59-65

²⁵- (S.-P.) Ekanza, *op. cit.*, p.68



Carte n°6

Ces établissements regroupaient : les factoreries telles que Nemours, les maisons Régis de Marseille, Monk et Swanzy de Londres, et Verdier de la Rochelle qui, par ailleurs, abrite le télégraphe de la colonie ; les magasins de vente d'alcools et de poudre, deux wharfs²⁶ ; des firmes coloniales comme la Compagnie Française d'Afrique Occidentale (C.F.A.O.), la Société Commerciale Ouest Africaine (S.C.O.A.), la Compagnie Française de Côte d'Ivoire (C.F.C.I.), Pozzo di Borgo, King, Woodin et la Compagnie Française de Kong (C.F.K.) de Verdier, la Banque de l'Afrique de l'Ouest (B.A.O.), la Bank of Nigeria, la Banque de l'Afrique Equatoriale (B.A.E)²⁷.

Outre les N'Zima, le commerce est alimenté par des Libériens, des Sierra-léonais et des Fanti venus de Gold Coast.

Cependant les épidémies successives de fièvre jaune de 1857, 1863, 1898 et 1899²⁸, entraînèrent une préférence premièrement, pour le site de Bingerville (Adjamé Santey) en 1908 plus salubre et deuxièmement, pour celui d'Abidjan Santey en 1934 pour son port intérieur et son ouverture sur l'arrière-pays par le chemin de fer Abidjan-Niger.

²⁶- *Ibidem*, p.308

²⁷- A.N.C.I, Série 1 QQ 61(6), Exposition coloniale de Marseille de 1906. Notice sur la Côte d'Ivoire au point de vue géologique et minier.

- Ministère des Affaires culturelles, *Architecture coloniale en Côte d'Ivoire, inventaire des sites et monuments de la Côte d'Ivoire*, Abidjan, M.A.C, 1981, p 154

²⁸- (C.) Wondji, «La fièvre jaune à Grand Bassam », in *Revue française d'Histoire d'Outre-mer*, n° 215, pp.205-239

A partir de 1900, Bingerville accueille des bâtiments administratifs du même style que ceux de Grand-Bassam. Cette deuxième capitale de la colonie est abandonnée en 1908 pour Abidjan Sante²⁹. Dès lors Grand-Bassam est abandonné et les bâtiments hérités de cette époque se dégradent progressivement (cf. Figure 3).

Figure 3 : VUE PARTIELLE DE L'ETAT DE CONSERVATION DES BATIMENTS DE L'EPOQUE COLONIALE DE GRAND-BASSAM



Photo : KOUASSI Kouakou Siméon

Photo n°49, 50, 51, 52 et 53.

Lorsqu'on observe la maison Treich Laplène, construite dans les années 1920, on s'aperçoit que le balcon de l'étage qui longe les deux façades principales a disparu. C'était en 1977. Sa réhabilitation tentée dans les années 1990 plutôt que de lui redonner son lustre d'antan, l'a complètement dénaturé. Ce type de situation déplorable peut trouver une solution durable à la Convention de l'Unesco concernant la protection du patrimoine mondial matériel et naturel. Celle-ci prescrit des obligations de suivi global dès le classement du site, ce qui permet aux professionnels du patrimoine d'axer leurs efforts sur la sauvegarde de l'originalité de la ville, de proposer des stratégies adaptées de réhabilitation et de valorisation de cet espace conformément à un cahier des charges cohérent. Le vaste appareil juridique dont s'est doté le pays pour ces cas de figure, permet de soutenir cette vision d'inscrire l'habitat colonial de Grand-Bassam dans un contexte prioritaire de valorisation, de protection et de promotion à l'instar des démarches entreprises pour la ville coloniale de Saint-Louis du Sénégal.

²⁹- (G.) Rougerie, « Le port d'Abidjan. Le problème des débouchés maritimes de la Côte d'Ivoire. Sa solution lagunaire », in *Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire*, Dakar, IFAN, Tome XII, Juillet 1950, n°3, pp.751-788

- Ministère des Affaires culturelles, (F.) Doutreuve-Salvaing (dir.), *op. cit.*, p. 105

Dans cette optique, l'Etat ivoirien a eu, depuis plusieurs décennies, le souci de protéger et sauvegarder ce patrimoine afin de le porter au frontispice du patrimoine mondial. En témoignent les dispositions législatives y afférentes comme la loi n°87-806 du 28 juillet 1987 portant protection du patrimoine culturel de Côte d'Ivoire, le décret n°91-23 du 30 janvier 1991 portant classement des monuments historiques de la ville de Grand-Bassam, l'arrêté interministériel n°039 du 10 août 2001 définissant la réglementation, la conservation, la restauration et la mise en valeur du patrimoine architectural de Grand-Bassam par la définition d'un périmètre de protection du site ; l'arrêté ministériel n°04 du 17 février 2003 créant « la maison du patrimoine » dont le siège, situé au quartier France de Grand-Bassam, a pour mission de veiller sur le patrimoine colonial de la ville de Grand-Bassam. Ces dispositions sont la preuve de la volonté des plus hautes autorités du pays, de même que des populations locales, de voir la richesse patrimoniale de Grand-Bassam hissée à un plan universel et s'y maintenir.

Cet engagement de l'Etat ivoirien motive chez les N'Zima et leur roi l'expression d'une fierté de voir que, Grand-Bassam, première capitale de la Côte d'Ivoire, lieu d'où est parti la Côte d'Ivoire moderne, soit aujourd'hui reconnu comme un site de valeur culturelle et historique exceptionnelle³⁰. Les bassamois perçoivent parfaitement les enjeux de l'obtention du label Unesco. Ils y voient la voie privilégiée de revalorisation des bâtiments par une politique soutenue de restauration, par la prise en compte du tourisme en vue de redonner à la cité son lustre d'antan³¹. Pour ce faire la royauté a pris à son compte la sensibilisation de la population afin de l'amener à adhérer au projet d'inscription de la ville de Grand-Bassam sur la liste du patrimoine mondial. Par ce choix, les bassamois entendent s'approprier le quartier France afin de proposer quelque chose de nouveau à l'humanité et apporter leur contribution au savant dosage passé/présent, développement-modernité/anciens modes de vie, pour un équilibre optimal du genre humain³². Cette marque ajoute à la singularité de la cité coloniale de Grand-Bassam.

3- Spécificité de Grand-Bassam par rapport aux villes capitales Saint-Louis du Sénégal et Conakry

Le quartier France de Grand-Bassam, construit selon un plan en damier par les ingénieurs et les urbanistes des services des travaux publics de l'époque, est spécifique du fait du regroupement des édifices coloniaux dans un même espace. Grand-Bassam offre également de par sa conception un cadre verdoyant et des jardins.

Des trois villes chef-lieu de colonie que sont Grand-Bassam, Saint-Louis et Conakry, bâtis sur des îles et presqu'îles, la ville de Grand-Bassam est la plus défavorisée du point de vue investissement. En témoigne l'allure austère de ses édifices résidentiels et

³⁰- Entretiens avec Gnoan Balla, Conseiller du roi des N'Zima Kotoko, Grand-Bassam le 24 novembre 2011.

³¹- - Entretiens avec Gnoan Balla, Conseiller du roi des N'Zima Kotoko, *op. cit.*

³²- (K.S.) Kouassi, «Les représentations du développement et de la modernité en Côte d'Ivoire côtière (Grand-Bassam - Grand-Lahou) et leurs impacts sur la recherche archéologique», in *Nyansa-Pô*, Revue africaine d'anthropologie, n°6, 2007, pp.100-101

administratifs. Malgré ce fait, les bâtisses érigées témoignent de prouesses techniques et d'une fonctionnalité particulière. Ce concept architectural singulier à l'époque coloniale, mérite d'être sauvegardé et promu à l'échelle mondiale. Les bâtisseurs ici en tenant compte de toutes les contraintes climatiques et géophysique de ce territoire, ont bénéficié d'une liberté d'expression qu'ils n'auraient pas osé mettre en pratique en Europe. Nous en voulons pour preuve la prolifération du modèle d'habitat à véranda qui a su concilier climat chaud et humide, et confort de l'homme³³. L'option de la disposition des pièces en enfilade pour favoriser les courants d'air de même que de la surélévation au dessus du sol pour éviter les remontées d'humidité³⁴, et les fenêtres persiennes remplacées progressivement par des claustras, ont traduit dans les faits les recherches de solution adaptées au bien-être des populations. La géophysique et le grand potentiel économique de Grand-Bassam apportent, dans ce contexte, une touche supplémentaire au caractère unique de cette ville, comparativement aux autres capitales. L'exemple-type est la construction de la résidence du gouverneur de la colonie qui a duré environ 19 ans contrairement à celle de Conakry qui a mis à peine deux ans. Aussi ce site remplissait-il à lui tout seul des vocations politico-administrative, économique et résidentielle. D'où cette architecture exceptionnelle faite de concessions espacées à toitures à deux pentes, à quatre pentes doubles et superposées avec un orifice de ventilation sur chaque pignon.

Concernant l'aménagement de Grand-Bassam, il ressort que les militaires français du génie, les architectes – ingénieurs - urbanistes et les administrateurs civils français ont été les principaux instigateurs. Les bâtiments ont été construits, au fur et à mesure avec des concessions soit provisoires, soit définitives, selon le dépôt de cartes et de plans des villes constitué par unités géographiques à Versailles en 1776³⁵. Les premières avenues ont par conséquent été tracées dès 1906. Elles sont ornées de cocotiers tout en bordure et renforcés de coquillages concassés pour remblayer les zones marécageuses. En 1908, aux coquillages sont associé du goudron. Cette même année, la rangée de cocotiers est doublée avec des filaos, des tamaris et des amandiers de Cayenne³⁶ qui protègent les bâtiments contre l'érosion marine. Grand-Bassam était une ville verte. Le lotissement du secteur Européen de la ville démarre à partir de 1909, sous la supervision de l'officier du génie, Nubut, donnant ainsi à la ville une organisation en quartiers distincts.

Ainsi, le plan de la ville se délimite à l'extrémité est du quartier France, à proximité de l'ancienne embouchure du fleuve *Comoé*, par le village N'Zima. Les constructions du village N'Zima se caractérisent par des maisons faites de côtes de feuilles de palmier au parcellaire très serré³⁷ et au centre, le quartier administratif (Quartier France) se

³³- Coquery-Vidrovitch Catherine : « A propos de l'histoire et des sources de l'architecture coloniale », in *Architecture coloniale et patrimoine, l'expérience Française*, Institut National du Patrimoine, Somogy, édition d'ART, 2005, pp.24-27

³⁴- Ministère des Affaires culturelles (M.A.C), Doutreuve-Salvaing Françoise (dir.), *op. cit.*, p.24

³⁵- (L.G.) Binger, *op. cit.*, p.308

- (K.I.) Diezou, *op. cit.*, pp.68-69

³⁶- Ministère Des Affaires culturelles, *op. cit.*, p 155

³⁷- *Ibidem*, p.156.

spécifie par ses grandes parcelles. À l'est, le quartier Commerce comprend les grandes bâtisses des compagnies Européennes et les petites bâtisses des commerçants Libanais et Africains, construites sur des parcelles modestes. Les bâtisses sont en briques de ciment élevées sur des fondations de pierres, à toiture triangulaire (garnie d'ouverture pour la circulation de l'air) recouverte de tuiles de France. De simples fenêtres à un seul battant, on passe à deux battants qui épousent des styles tantôt néo-classiques, tantôt méditerranéens avec des formes géométriques variées. Les formes rectangulaires ou carrées avec des arcades ou des rectangles au niveau supérieur, fruit d'un savant brassage entre les peuples qui ont essaimé dans la zone, finissent par s'imposer. Grand-Bassam est donc une ville aménagée et ses ensembles architecturaux originaux, qui ont évolué dans le temps, marquent son allure particulière.

Conclusion

Le site de Grand-Bassam offre de nombreuses perspectives basées essentiellement sur le regroupement de ses édifices coloniaux en un même espace, garantissant un paysage urbain homogène du quartier France. Ces édifices ont été tous de réels succès du point de vue de leur architecture. Une architecture élaborée selon un modèle de base simple, l'habitat à véranda, qui s'est multiplié en de nombreuses variantes conférant du coup une mosaïque architecturale à la fois uniforme au sein du modèle et diversifiée au niveau de la fonctionnalité. En effet, c'est le critère de la fonctionnalité des bâtiments, qui a primé lors de leurs édifications. Ce critère confère à ces habitats un modèle d'architecture qu'il serait intéressant de sauvegarder et de promouvoir à l'échelle nationale et mondiale.

De nombreux travaux ont été menés sur le site dans l'optique de mieux le comprendre afin d'en déceler les critères clés qui concourront à sa meilleure valorisation. Cette étude s'inscrit dans cette démarche en y apportant une contribution. Le site de Grand-Bassam a des atouts, il a une identité propre et il offre de nombreuses perspectives touristiques. La preuve est que les touristes n'ont pas attendu les premières publications sur ce site pour s'y intéresser, au regard des nombreuses infrastructures d'accueil que l'on y trouve. Des travaux entrepris par l'État de Côte d'Ivoire ont permis de protéger plusieurs édifices. En dépit de l'écran de la végétation plantée sur le site, lui conférant l'allure de parc aménagé protégeant naturellement les habitats, beaucoup d'entre eux sont dans un état de dégradation avancé. Le seuil de dégradation irréparable a été franchi par le bâtiment monumental du palais de justice.

Aujourd'hui ces espaces (administratifs, commerciaux et résidentiels), occupés jadis par les colons français, sont occupés par l'élite sociale ivoirienne. Cependant, cette subdivision sous entend une répartition des populations selon leurs ressources financières. Il s'avère dès lors important de remonter le cours de l'histoire afin de les sensibiliser sur les origines de leurs habitats et leur importance du point de vue patrimonial et urbanistique, car leur lieu de résidence constitue le point de départ du succès de la politique d'urbanisation de la Côte d'Ivoire.

Des travaux antérieurs ont permis de se pencher sur certains édifices « remarquables ». La poste et la douane avaient dans cette optique bénéficié d'une série de restaurations entre 1993 et 2002, selon leur modèle d'origine et reconvertis en « maison du patrimoine ». En plus de cet édifice, le palais du gouverneur avait aussi bénéficié d'une restauration, à la suite de laquelle il a été reconverti en « Musée du Costume de Grand Bassam ». L'ancien marché a été restauré et reconverti en un centre culturel et une bibliothèque en gardant son aspect originel. En outre, un inventaire exhaustif des bâtiments coloniaux a été entrepris afin de définir une politique claire de protection et de sauvegarde des édifices détériorés. Cet inventaire a eu pour effet, la délimitation et l'attribution du statut de ville historique à cet espace. Dans cet ordre d'idées, certains bâtiments ont été sélectionnés puis inscrits sur la liste du patrimoine historique national.

À partir de 2007, avec l'appui de la mairie, les populations locales (les propriétaires des édifices coloniaux et les populations autochtones) ont décidé de s'impliquer dans la protection et la valorisation du quartier France de la ville. Cette démarche se déroule avec une certaine délicatesse, lorsque l'on tient compte de la paupérisation sans cesse croissante de ces populations. Celles-ci sont tentées de vendre ces vestiges à des structures privées qui n'hésiteront pas à les détruire ou les modifier de manière inadaptée.

Une bonne proposition de valorisation d'un site découle d'un bon travail d'inventaire. Et en ce qui concerne le site de Grand-Bassam, ce travail a été mené dans d'excellentes conditions. Il faut toutefois reconnaître que la valorisation de ce type de patrimoine n'est pas une chose aisée ; puisque ces bâtiments ont une double valeur. Elles mettent en exergue, d'une part la période révolutionnaire de l'architecture et de l'urbanisme en Côte d'Ivoire ; et d'autre part l'histoire commune de la France et de la Côte d'Ivoire.

Ces constructions qui frappent par leur solidité suscitent « trop de curiosité » auprès des jeunes générations pour qu'elles soient abandonnées dans « leur mutisme ». C'est l'enjeu de la sauvegarde et de la valorisation de ce site, parce que la valeur monumentale et exotique de son architecture est un enseignement qui mérite d'être transmis. Dans cette optique, les édifices ont été repartis en trois catégories de bâtiments : les premières sont exceptionnelles, les secondes sont remarquables et les troisièmes sont ordinaires. La répartition de ces bâtiments a permis de déceler ceux qui revêtent un intérêt patrimonial certain. Cependant, l'état de dégradation irréversible dans lequel se trouvent une grande partie de ceux-ci, oblige à opérer des choix. Ainsi, au stade actuel, le site comprend 24 % d'édifices en bon état ; 48 %, dans un état intermédiaire ; 15,6 % en délabrement et 12 % en ruine nécessitant un travail de restauration avant tout programme de valorisation.

Cette réflexion sur l'opportunité du classement du quartier France sur la liste du patrimoine culturel mondial de l'Unesco, a permis de restituer le caractère spécifique de Grand-Bassam comparativement aux capitales telles que Saint-Louis du Sénégal et Conakry. Le label Unesco apparaît pour nous comme un moyen de faire sortir ces œuvres architecturales qui gardent silencieuses des parties importantes de l'histoire précoloniale de la Côte d'Ivoire et de la côte ouest africaine. À partir d'investigations

archéologiques, historiques, et anthropologiques, de nouveaux champs de recherche sont élaborés en vue d'une meilleure définition des conditions de restauration de conservation et de valorisation du site.

L'archéologie, science au carrefour de l'anthropologie et de l'histoire apparaît comme une piste fondamentale dans la quête de restitution de la valeur intrinsèque du site de Grand-Bassam sous l'angle des critères 3 et 4³⁸ d'inscription sur la liste du patrimoine mondial.

³⁸- Tout bien doit : 3- soit apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue ; 4- soit offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significatives de l'histoire humaine.

BIBLIOGRAPHIE

- ADANDÉ, A., 1990 "Cultural heritage, archaeology and education", In B.W. Andah (ed.) *Cultural Resource Management: an African dimension*, Ibadan-Owerri: Wisdom Publishers, pp. 102-109.
- 1992 "Recherche archéologique et information des nationaux", *Quels musées pour l'Afrique? Patrimoine en devenir*, Paris: ICOM, pp. 227-230
- 2000 "Benin- Buried heritage, surface heritage: the Portuguese fort of São João Baptista de Ajuda", In C.D. Ardouin & E. Arinze (eds.), *Museums & History in West Africa*, Washington: Smithsonian Institution Press, Oxford: James Currey, pp. 127-131.
- 2002 "Entre panache discursif et praxis chaotique: de la nécessité d'une autocritique de l'intelligentsia africaine", In Alexis B.A. Adandé (dir.), *Intégration régionale, démocratie et panafricanisme - paradigmes anciens, nouveaux défis*, Dakar: Codesria, pp. 145-160.
- ADEDIRAN, B., 1994, *The Frontier States of Western Yorubaland, circa 1600-1889 – State Formation and Political Growth in an Ethnic Frontier Zone*, Ibadan: Institut Français de Recherche en Afrique (IFRA).
- ADOTÉVI, L., 2001, « Contribution à l'étude de l'esclavage en pays guin-mina à l'époque précoloniale (XVII^e-XIX^e siècle) », in Gayibor N. L. (dir.), *Le tricentenaire d'Aneho et du pays guin*, Actes du colloque international sur le tricentenaire du pays guin (Aneho 18-20 septembre 2000), Lomé, PUB, coll. « Patrimoines », n° 11, vol. 1, pp. 117-136.
- AGBANON II, [1934] 1991, *Histoire de Petit-Popo et du royaume guin*, Lomé-Paris, Haho et Karthala, coll. « Les Chroniques anciennes du Togo », n° 2.
- AHOLOU, C. C., 2008, *Proximité spatiale, distances socio-culturelles à Cotonou (Bénin) et à Lomé (Togo). Étude comparative*, thèse de doctorat de Géographie, Université Paris X- Nanterre.
- AJAYI, J.F.A. & SMITH, R.S., 1964, *Yoruba warfare in the Nineteenth Century*, Cambridge: C.U.P.
- AKA, K., 2000, « Les Etablissements de la Côte d'Or et l'influence commerciale française dans l'intérieur par la voie du fleuve Comoé au XX^e siècle (1843-1893) », in *Enquêtes & documents*, Nantes, Ouest Editions, Centre de Recherches sur l'Histoire du monde atlantique, Université de Nantes, n°26, pp.59-70.
- AKUE-GOEH, M., 1989, « Les transports urbains à Lomé » in Dulucq S. et Goerg O., *Les investissements publics dans les villes africaines 1930-1985, Habitat et transports*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Villes et entreprises ».
- AKYEAMPONG, E. K., 2001, *Between the Sea and the Lagoon. An Eco-social History of the Anlo of Southeastern Ghana c. 1850 to recent Times*, Athens, Oxford, Ohio University Press - James currey.
- AL BAKRI, 1968, « Routier de l'Afrique blanche et noire du nord-ouest », (texte du XI^e siècle, traduction de V. Monteil), *Bull. IFAN*, XXX(1), p. 39-116.
- ALLOU, K. R., 2002, *Histoire des peuples de civilisation Akan. Des origines à 1874*, Thèse d'Etat, Abidjan, Université de Cocody, 2volumes.
- ALMEIDA-TOPOR, H. d', CHANSON-JABEUR, C. et LAKROUM, M., (dir.), 1992, *Les transports en Afrique (XIX^e-XX^e siècles)*. Actes du colloque de Paris, 16-17 février 1990, Paris, L'Harmattan.

- AMEGAN, K., 1981, *Curt Von François et le Togo*, thèse pour le doctorat de 3^{ème} cycle, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle.
- AMENUMEY, D. E. K., 1997, « A Brief History », in F. Agbodeka (ed.), *A Handbook of Eweand*. Vol I: *The Ewes of Southeastern Ghana*, Accra, Woeli Publishing Services, pp. 14-27.
- AMIROU, R., 1995, *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, Paris : PUF.
- ANDERSON, B., 2002 (1983), *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La découverte.
- ANNAN, E., 1984, *Les mouvements migratoires des populations Akan du Ghana en Côte d'Ivoire des origines à nos jours*, thèse de 3^e cycle, Abidjan, Université Nationale de Côte d'Ivoire.
- ASSMANN, A., 1988, „Kollektives Gedächtnis und kulturelle Identität“. In: Jan Assmann & Theodor Hölscher (dir.), *Kultur und Gedächtnis*. Frankfurt am Main: Verlag, S. 9-19.
- 1999a *Erinnerungsräume. Formen und Wandlungen des kulturellen Gedächtnisses*. München: Beck.
- 1999b *Geschichtvergessenheit – Geschichtsversessenheit. Vom Umgang mit deutschen Vergangenheiten nach 1945*. Stuttgart: Deutsche Verlagsanstalt.
- 1999c „Drei Formen von Gedächtnis“. In: Assmann, Aleida & Frevert, Ute (dir.). *Geschichtvergessenheit, Geschichtsversessenheit. Vom Umgang mit deutschen Vergangenheiten nach 1945*. Stuttgart: Deutsche Verlags-Anstalt, S. 57–66.
- ASSMANN, J. 2002, *Das kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen*. München: Beck.
- 2010 *La mémoire culturelle. Écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*, Paris, Aubier.
- BALANDIER, G., 2012, *Carnaval des apparences ou nouveaux commencements*, Paris, Fayard.
- BALDENER, J.-M., 2010, « Histoire et images/ histoire du visuel. Photographie », in Delacroix C., Dosse F., Garcia P., Offenstadt N., (dir.), *Historiographies, I. Concepts et débats*, Paris, Gallimard, collection Folio Histoire, pp. 318-321.
- BAMBA, M. S., 1978, *Bas-Bandama précolonial. Une contribution à l'étude historique des populations d'après les sources orales*, thèse de 3^e cycle, Paris, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne.
- BANTENGA, M., 1994. L'or des régions de Poura et de Gaoua : les vicissitudes de l'exploitation coloniale (1925-1960), *Annales de l'Université de Ouagadougou, série A, Vol.VI*, pp. 110-119.
- 1995 « L'or des régions de Poura et de Gaoua : les vicissitudes de l'exploitation coloniale, 1925-1960 », *The International Journal Of African Historical Studies*, 28(3), pp. 566.
- BARTH, F., 1995, « Les groupes ethniques et leurs frontières », in Poutignat, P., Streiff-Fenart, J., *Théories de l'ethnicité*, Paris, PUF : 204-205.
- BARTH, H., 1857-58, *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Centralafrika in den Jahren 1849-55*, vol. 1-5, Gotha, Perthes.
- BATIONO, J.-C., 2006, „Der burkinische Deutschunterricht auf der Suche nach Identität“. In: Gouaffo, Albert; Traoré, Salifou (dir.), *L'allemand au contact de la diversité linguistique en Afrique. Deutsch am Kreuzpunkt der Mehrsprachigkeit in Afrika. Mont Cameroun*. n°3, pp. 49-61.

- 2011 « Développement durable et enseignement des langues étrangères: rôle de l'enseignement de l'allemand dans le processus du développement durable au Burkina Faso ». In : *Particip'Action*, Vol. 3, n°2, pp. 171-189.
- 2012 *Introduction à la didactique de la littérature allemande*. Ouagadougou: Presses Universitaires de Ouagadougou.
- BAUDRILLARD, J., 1968, *Le système des objets*, Paris, Gallimard.
- BEDARIDA, F., 1999, « L'histoire : entre science et mémoire ? », in Ruano-Borbalan J.-C., (dir.) *L'histoire aujourd'hui*, Paris, PUF, pp. 335-342.
- BÉKÉ, Z., 2000, « Les Nyabwa et les paradoxes de l'intégration (Côte d'Ivoire) », in : Perrot, C.H. (dir.), *Lignages et territoire en Afrique aux XVIII^e et XIX^e siècles : Stratégies, compétition, intégration*, Paris, Karthala, pp. 23-37.
- BENJAMIN, W., 1983, « L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique », in *Essais 2*, Paris, Denoël Gonthier, pp. 98-99.
- 2000 « L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique », in *Œuvres III*, Paris : Gallimard.
- BERNARD, C., 1978, *La conservation, la protection et la sauvegarde du patrimoine historique de la Côte d'Ivoire*, Paris, UNESCO.
- BERNUS, E., 1960, « Kong et sa région », *Etudes éburnéennes* n°8, pp. 239-324.
- BERTHO, J., 1952, « Nouvelles ruines de pierre en pays lobi ». Dakar : IFAN, *Notes africaines*, n°54, pp. 33-34.
- BINGER, L.-G., 1892, *Du Niger au Golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi*, Paris, Hachette.
- BLIER, S. P., 1995, *The Anatomy of Architecture: Ontology and Metaphor in Batammaliba architectural expression*. Chicago : University of Chicago Press.
- BOGNOLO, D., 1990, « Le jeu des fétiches. Signification, usage et rôle des fétiches des populations Lobi du Burkina Faso », in, *Arts d'Afrique Noire*, n°75, pp. 21-32 et 76, pp. 19-28.
- BOGNOLO, D., 2000, *L'Ancêtre inachevé : les Lobi du Burkina Faso à travers l'étude de leurs autels et objets rituels*, diplôme de l'EPHE- École Pratique des Hautes Etudes, Paris.
- BOGNOLO, Da., 2010, *Les Gan du Burkina Faso*, Paris : Edition Hazan/ Fondation culturelle Musée Barbier-Mueller.
- BONHOMME, J., 2006, « "La feuille sur la langue". Pragmatique du secret initiatique », *Cahiers gabonais d'anthropologie*, n° 17, pp. 1938 – 1953.
- BONHOMME, J., 2008, « Des pleurs ou des coups – Affects et relations dans l'initiation au bwete misoko (Gabon) », *Systèmes de pensée en Afrique noire - Eprouver l'initiation*, n° 18, pp. 133-163.
- BONIN, H., 2012, « 1912-2012 : Centenaire de la Société Française d'Histoire d'Outre-Mer (SFHOM) et de la revue *Outre-mers* », in *Histoire et Missions Chrétiennes* n°24, p. 137-140.
- BORTOLOTTI, C., (dir.), 2011, *Le patrimoine culturel immatériel : Enjeux d'une nouvelle catégorie*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
- BOUDON, R., 2008, « Comment l'individualisme méthodologique rend-il compte des règles ? », in *Le Libellio d'Aegis*, volume 4, n° 1, pp. 1-13.
- BOUTILLIER, J.L., 1993, *Bouna royaume de la savane ivoirienne. Princes, marchands et paysans*. Paris, Editions Karthala/Orstom.
- BOVILL, E. W., 1970, *The golden Trade of the Moors*, London, Oxford University Press.

- BOWDICH, E. T., 1819, *Mission from Cape Coast Castle to Ashantee*, London, Cass.
- BRAVMAN, R. A., 1974, *Islam and Tribal Art in West Africa*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BRIET, R., GERLOTTO, F. & GARCAS, S., *La pêche artisanale en lagune Ebrié*, Université d'Abidjan, Ethnosociologie, s.d.,
- BROWN, D., 1999, "Des faux authentiques. Tourisme versus pèlerinage", in, *Terrain*, 33, pp. 41-56 ;
- CAPRON, J., 1973, *Communautés villageoises Bwa (Mali-Haute-Volta)*, Paris, Institut d'Ethnologie.
- CASSIRER, E., 1972, *Essai sur l'homme*, Paris, éd. Minuit.
- CELHTO, 2008, *La Charte de Kurukan Fuga - Aux sources d'une pensée politique en Afrique*, Conakry- Paris, Société Africaine d'Édition et de Communication/L'Harmattan.
- CHABLOZ, N., 2009, « Tourisme et primitivisme. Initiations au bwiti et à l'iboga (Gabon) », *Cahiers d'Études Africaines*, XLIX (1-2), 193-194, pp. 391 – 428.
- CHAILLET-BERT, J., 1896, *Livret de la colonisation*, Paris, Armand Colin, 1896.
- CHAMION, F., « La nébuleuse mystico-ésotérique », in, Champion, F. Hervieu-Léger, D., (dir.), 1990, *De l'émotion en religion. Renouveaux et traditions*, Paris : Centurion, pp. 17-70.
- CHARLES, L., 1911, « Les Lobi ». Paris : *Revue d'ethnographie et de sociologie*, pp. 202-220.
- CHAUVEAU, J-P., JACOB, J-P., LE MEUR, Y., 2004, « L'organisation de la mobilité dans les sociétés rurales du Sud », in Chauveau, J-P., Jacob, J-P., Le Meur, Y., *Autrepart*, n°30, p. 3-23.
- CHRETIEN, J.P. & TRIAUD, J. L., 1999, (dir.), *Histoire d'Afrique : les enjeux de mémoire*, Paris, Karthala,
- CIARCIA, G., (dir.), 2011, *Ethnologues et passeurs de mémoires*, Karthala, Paris.
- COHEN, E., 1992, « Pilgrimage Centers. Concentric and Excentric », in, *Annals of Tourism Research*, 19, pp. 33-50.
- COMMISSION NATIONALE du Patrimoine Culturel, 2006, *Lexique du Patrimoine Culturel*, 1^{ère} édition, Presses de l'UL, Lomé, 132 pages.
- COMMISSION NATIONALE Togolaise pour l'Unesco, 2010, *Rapport final de sensibilisation des gestionnaires des sites liés à la traite négrière*, Aného (Togo).
- COQUERY, C., 1965, *La découverte de l'Afrique. L'Afrique noire atlantique des origines au XVIII^e S.*, Paris, Editions Julliard, Coll. « Archives ».
- COQUERY-VIDROVITCH, C., 2005, « A propos de l'histoire et des sources de l'architecture coloniale », in *Architecture coloniale et patrimoine, l'expérience Française*, Institut National du Patrimoine, Somogy, édition d'ART, 2005, pp.24-27.
- CORNEVIN, R., 1981, *La République Populaire du Bénin des origines dahoméennes à nos jours*, Paris, Edition Maisonneuve et Larose.
- 1988 *Le Togo : des origines à nos jours*, Paris, Académie des Sciences d'Outre- Mer.
- COTTE, M., 2010, « Le concept de Valeur universelle exceptionnelle (VUE) », 2^e cycle du rapport périodique, Afrique, Yaoundé, 21-24 juin.
- CROS, M., 2006, « Nom d'initié oblige », *Cahiers de littérature orale*, n° 59-60, pp. 57-85.
- CROS, M., BONHOMME, J. (dir.), 2008, *Déjouer la mort en Afrique. Or, orphelins, fantômes, trophées et fétiches*, Paris : L'Harmattan.

- CROS, M., MEGRET, Q. (dir.), 2011, *Net et Terrain. Ethnographie de la n@ture en Afrique*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines.
- CURTIN, D. P., 1973, « The lure of Bambuk Gold », *Journal of African History*, XIV (4), pp. 621-631.
- DACHER, M., 1998, *Histoire du pays gouin et de ses environs*, Paris, Sépia.
- DANTZIG, A. van, 1978, *The Dutch and the Guinea Coast 1674-1742. A Collection of Documents from the General State Archive at the Hague*, Accra, Ghana Academy of Arts and Sciences.
- DAVALLON, J., 2001, « Tradition, mémoire, patrimoine », in, B. Schiele (dir.), *Patrimoines et Identités*, Québec : MultiMondes, pp. 41-64.
- 2002 « Les objets ethnologiques peuvent-ils devenir des objets de patrimoine ? », in Hainard, J. et Kaehr, R., (dir.), *Le musée cannibale*, Neuchâtel, Suisse Musée d'ethnographie, p. 177.
- DAVID, N. & STERNER, J., 1999, Mandara Archaeological Project (1984 – to date), Calgary University, (Web-site: www.sukur.info/home.htm).
- DELAFOSSÉ, M., 1902 « Découverte de grandes ruines à Gaoua, Soudan français ». Lettre de Delafosse publiée par le Dr Verneau. Paris : *Revue d'anthropologie*, pp. 779-780.
- 1912 *Haut-Sénégal-Niger : Soudan français*. Paris : Larose, tome 2, 428 pages.
- 1913 « A propos des ruines de construction en pierres maçonnées existant dans le Lobi (bassin de la Volta noire ». Compte-rendu séances de travail. Paris : Institut français d'Anthropologie, pp. 214-218
- DENYER S., 1978, *African Traditional Architecture*, London: Heinemann Educational Books.
- DERIVE, M.J., (dir.), 1977, *Table ronde sur les origines de Kong*, Abidjan, Université Nationale de Côte d'Ivoire.
- DESCHAMPS, H., 1967, *L'Europe découvre l'Afrique, 1794-1900*, Paris, Berger-Levrault.
- DIABATE, H., 1986, *Le Sannvin. Sources orales et histoire. Essai de méthodologie*, Abidjan-Dakar-Lomé, Les Nouvelles Editions Africaines.
- DIALLO, H., 1979. *Les Fulbé de Haute-Volta et les influences extérieures de la fin du XVII^e à la fin du XIX^e siècle*, Thèse de doctorat 3^e cycle, Paris I.
- DIETRICH, C. & MÜLLER, H.-R., 2010, *Die Aufgabe der Erinnerung in der Pädagogik*. Bad Heilbrunn: Klinkhard.
- DIEZOU, K.I., 2009, *Le patrimoine architectural colonial de la Côte d'Ivoire : le cas de la ville de Grand-Bassam de 1893 à 1960*, Master Erasmus Mundus TPTI : Techniques, Territoires, Patrimoines de l'Industrie : Histoire, Valorisation, Didactique, Paris.
- DJANGUENANE, N., 2005, « Le Koutammakou – Premier site du Togo inscrit sur la Liste du Patrimoine Mondial », *Chronique Africa*-2009, n°5, pp.10- 11.
- DOSSÉ, A., 1994, *Histoire d'une théocratie, Togoville des origines à 1914*, Lomé, Presses de l'UB, coll. « Patrimoines », n° 4, pp. 11-102.
- DOUTREUWE-SALVAING, F., (dir.), 1985, *Architecture coloniale en côte d'ivoire, inventaires des sites et monuments de la Côte d'Ivoire*, Abidjan, édition CEDA, vol. 1.
- DOZON, J.-P., 2003, *Frères et sujets. La France et l'Afrique en perspective*, Paris, Flammarion.
- DRAMANI-ISSIFOU, Z., 1981, « Routes de commerce et mise en place des populations du Bénin actuel » in *Mélanges en hommage à R. Mauny*, R.F.H.O.M. Paris, pp 655-672.
- DRAME, P. P., 2007. *L'impérialisme colonial français en Afrique : enjeux et impacts de la défense de l'AOF (1918-1940)*, Paris, L'Harmattan.

- DUMETT, R. E., 1979, « Precolonial gold mining and the state in the Akan region : with a critique of the Terray hypothesis », *Research in Economic Anthropology*, 2, pp. 37-68.
- DUPERRAY, A.-M., 1984, *Les Gourounsi de la Haute-Volta. Conquête et colonisation 1896-1933*, Stuttgart, Steiner.
- DUPUIS, J., 1824, *Journal of a Residence in Ashantee: Comprising Notes and Researches Relative to the Gold Coast and the Interior of West Africa Chiefly Collected from Arabic MSS*, London, Cass.
- EKANZA, S.-P., 2006, *Côte-d'Ivoire : Terre de convergence et d'accueil (XV^e-XIX^e)*, Abidjan, Les éditions du CERAP, février, pp.33-49
- EKANZA, S.-P. & TIREFORT, A., 2000, « La Côte d'Ivoire. Regards croisés sur les relations entre la France et l'Afrique, la Côte d'Ivoire d'Hier aux années 1980: Jalons historiques. », in *Enquêtes & documents*, Nantes, Ouest Editions, Centre de Recherches sur l'Histoire du monde atlantique, Université de Nantes, n°26, pp.11-25
- ÉTOU, K., 2006, *L'aire culturelle nyigblin (Togo-Ghana) du XVII^e à la fin du XIX^e siècle*, Thèse de doctorat unique en Histoire, Lomé, UL.
- 2011 « Traite négrière et esclavage en pays éwé (Ghana-Togo) : les territoires des Anlo et des Bè-Togo aux XVIII^e et XIX^e siècles », *Godo Godo, Revue d'Histoire, d'Arts et d'Archéologie*, n° 21, pp. 54-71.
- FAGAN, B. M., 1985, « Les bassins du Zambèze et du Limpopo (1100 – 1500) », in Niane, D.T. (dir.), *Histoire générale de l'Afrique. Tome IV : l'Afrique du XII^e au XV^e siècle*, pp. 571-599.
- FAINZANG, S., 1985, « La "maison du blanc" : la place du dispensaire dans les stratégies thérapeutiques des Bisa du Burkina », in *Sciences sociales et santé*, 3 (3-3-4), pp. 105-128.
- FALOLA, T. & LOVEJOY, P., 1994, *Pawnship in Africa: Debt Bondage in Historical Perspective*, Boulder, Westview Press.
- FEILDEN, B. M. & JOKILEHTO, J., 1996, *Guide de Gestion des Sites du Patrimoine Culturel Mondial*, Paris, ICCROM.
- FIELOUX, M., 1980, *Les sentiers de la nuit. Les migrations rurales Lobi de la Haute-Volta vers la Côte-d'Ivoire*, Paris, Travaux et documents de l'ORSTOM n°18.
- 1993 *Bivanté. Récit autobiographique d'un Lobi du Burkina Faso*, Karthala, Paris, p. 150.
- FIELOUX, M., LOMBARD, J. & KAMBOU, J.-M., (dir.), 1993, *Images d'Afrique et Sciences sociales - les pays lobi birifor et dagara (Burkina Faso, Côte d'Ivoire et Ghana)*. Paris : Karthala/ORSTOM.
- FIELOUX, M., LOMBARD J., 1998, *Les mémoires de Binduté Da*, Paris : Éditions de l'Ecole des Hautes Études en Sciences Sociales.
- FISHER, H. J., 1985, « The juggernauts apologia: Conversion to Islam in Black Africa », *Africa* 55, pp. 153-173.
- FRANÇOIS, E. & SCHULZE, H., 2001, *Deutsche Erinnerungsorte*. 3 Bände. München: Beck.
- 2005 *Deutsche Erinnerungsorte. Eine Auswahl*. München: Verlag C. H. Beck.
- FROBENIUS, L., 1933, *Histoire de la civilisation africaine*. 1952 pour la traduction française. Paris, Gallimard.
- FRÜHSORGE, L., 2010, *Archäologisches Kulturerbe, lokale Erinnerungskultur und jungendliches Geschichtsbenusstsein bei den Maya: Eine historische und ethnographische Untersuchung indigener Interpretationen der vorspanischen Zeit, der spanischen Invasion und des Bürgerkriegs in Guatemala*. Hamburg: Kovac.

- GARRIGUES, E., 2000, *L'écriture photographique, essai de sociologie visuelle*, Paris, L'Harmattan.
- GASSAMA, M., (dir.), 2008, *L'Afrique répond à Sarkozy. Contre le discours de Dakar*, Paris : Editions Philippe Rey ; BA KONARE Adame (dir.), 2008, *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy*, Paris, La Découverte.
- GAYIBOR, N. L., 1990, *Le Genyi : un royaume oublié de la Côte de Guinée au temps de la traite des Noirs*, Lomé, Haho et Karthala.
- 1992 *Traditions historiques du Bas-Togo*, Niamey, CELTHO, coll. « Etudes », n° 1.
- 1999 « Les villes négrières de l'ancienne côte des Esclaves d'Ada à Grand Popo », in *Ports of the Slave trade (Bights of Benin and Biafra)*, University of Sterling, Centers of Commonwealth Studies, pp. 35-47.
- GAYIBOR, N. L., (dir.), 1990, *Toponymie historique et glossonymes actuels de l'ancienne Côtes des Esclaves (XV^e-XIX^e siècles)*, Lomé, PUB.
- 1994 *Les Togolais face à la colonisation*, Lomé, Presses de l'UB, collection « Patrimoines ».
- 1996 *Le peuplement du Togo. Etat actuel des connaissances*, Lomé, Presses de l'U.B.
- 1997 *Le Togo sous domination coloniale (1884 – 1960)*, Lomé, Presses de l'U.B.
- 2011 *Histoire des Togolais. Des origines aux années 1960*. 3 volumes Paris-Lomé, Karthala/Presses de Lomé.
- GNROFOUN, T. B., (dir.), 2010, *Histoire, administration et gestion des forêts et espaces assimilés au Togo (1910-2010)*, Lomé, Éditogo.
- GOEH-AKUÉ, N. A., 2001, « Le patrimoine architectural d'Aneho, une conséquence de l'ébauche d'une accumulation primitive du capital », in Gayibor N. L. (éd.), *Le tricentenaire d'Aneho et du pays guin*, Actes du colloque d'Aneho 18-20 septembre 2000, Lomé, PUB, coll. « Patrimoines », n° 11, vol. 2, pp. 559-585.
- GOMGNIMBOU, M., 2004, *Le Kasongo (Burkina- Faso- Ghana) des origines à la conquête coloniale*. Thèse de Doctorat d'Etat, Lomé.
- GONNIN, G., 2000, « Propriété foncière et parenté sociale en pays toura (ouest de la Côte d'Ivoire) », in : Perrot, C. H. (dir.), *Lignages et territoire en Afrique au XVIII^e et XIX^e siècles : Stratégies, compétition, intégration*, Paris, Karthala, pp. 39-54.
- GOODY, J., 1954, *The Ethnography of the Northern Territories of the Gold Coast, West of the White Volta*, London, Colonial Office.
- 1956 *The Social Organisation of the LoWiili*, London, H.M. Stationery Office.
- 1964 "The Mande and the Akan hinterland", in : Vansina, J., R. Mauny, & L.V. Thomas (eds.), *The Historian in Tropical Africa*, London, Oxford University Press, pp. 193-218.
- 1968 "Restricted literacy in Northern Ghana", Goody, J. (ed.), *Literacy in Traditional Societies*, London, Cambridge University Press, pp. 259-261.
- 1970 "Marriage policy and incorporation in Northern Ghana", in : Cohen, R. & J. Middleton (eds.), *From Tribe to Nation in Africa. Studies in Incorporation Processes*, Scranton, Chandler, pp. 114-149.
- 1998 "Establishing control: violence along the Black Volta at the beginning of colonial rule", *Cahiers d'Études Africaines* 38 (150-152) pp. 227-242.
- GORJU, R.P.J., 1915, *La Côte d'Ivoire chrétienne*, Lyon et Paris, Librairie Emmanuel Vitte, 259 p.
- GRABURN, Nelson, « Tourism : the sacred journey », in, Smith V. (ed.), 1977, *Hosts and Guests. The Anthropology of Tourism*, Oxford : Blackwell, pp.17-32.

- GRÄTZ T., 2004, « Les frontières de l'orpaillage en Afrique occidentale », *Autrepart*, 30, p. 135-150.
- GREEN, Kathryn Lee (1984), *The Foundation of Kong: A Study in Dyula and Sonongui Ethnic Identity*, Ph.D. dissertation, Indiana University.
- GUIBERT, J., et JUMEL G., 2002, *La socio-histoire*, Paris, Armand Colin.
- GUILHEM (M) et HEBERT(J). 1961. *Précis d'histoire de la Haute-Volta*. Paris, Ligel, 127p.
- GUILLOUX (T.), 2005, « Le climat dans l'architecture moderne: regard sur le patrimoine colonial de Brazzaville », in *Architecture coloniale et patrimoine, l'expérience française*, Institut National du Patrimoine, Somogy édition d'art, Paris, pp.70-85
- GURAN M., 1994, « À propos de la photographie efficace », in *Xoana : Image et Sciences sociales*, n°2, pp. 99-111.
- HALBWACHS, Maurice, 1950, *La mémoire collective*, Paris, PUF.
- 1985a *Das Gedächtnis und seine sozialen Bedingungen*. Frankfurt a.M.: Suhrkamp. Neuaufgabe 2005. [Französisches Original 1925, erschienen 1952].
- 1985b *Das kollektive Gedächtnis*. Frankfurt am Main: Fischer. [Französisches Original 1939, erschienen 1950].
- 2003 *Stätten der Verkündigung im Heiligen Land. Eine Studie zum kollektiven Gedächtnis*, Französisches Original 1941. Konstanz: UVK.
- HAMY, Dr, 1902, « Existence des ruines de pierre... ». Paris : *L'Anthropologie*, tome XIII, pp. 778-781
- HÉBERT, J. 1976, *Esquisse d'une monographie historique du pays dagara*, Diébougou, Diocèse de Diébougou, inedit.
- HECQUARD, H.L., 1853, *Voyage sur la côte et dans l'intérieur de l'Afrique occidentale*, Paris, Imprimerie de Bénard et compagnie.
- HEINICH, N., 2007, « L'aura de Walter Benjamin. Note sur l'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique », in, Heinich N., *Comptes-Rendus*, Liège, Les Impressions Nouvelles, pp. 21-34 ;
- 2009 *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- 2012 *De la visibilité. Excellence et singularité en régime médiatique*, Paris : Gallimard.
- HÉRITIER, F., 1975, "Des cauris et des hommes : production d'esclaves et accumulation de cauris chez les Samo (Haute Volta)", in : Meillassoux, C. (dir.), *L'esclavage en Afrique précoloniale*, Paris, Maspero, pp. 477-507.
- HERTZ, E., 2002, « Le matrimoine », in Gonseth, Marc-Olivier, Hainard, Jacques et Kaer, Roland, (dirs.), *Le musée cannibale*, Neuchâtel, Musée d'ethnographie, pp. 153-168.
- HIEN, P.-C., 1996-97, "Occupation spaciale et conflits interethniques au sud-ouest du Burkina Faso : le cas des Dagara et leurs voisins (XVIII^e-XIX^e siècle)", *Sciences et Technique – Revue semestrielle de la Recherche au Burkina* 22, pp. 21-38.
- HOLAS, B., 1952, « Enigme en pays lobi ». Paris, *Encyclopédie mensuelle d'Outre-mer* n°27, pp. 334-335.
- HORTON, R. 1971, "African conversion", *Africa* 41 : 85-108.
- 1985 "Stateless societies in the history of West Africa", in : Ajayi, A. & M. Crowder (eds.), *History of West Africa*, vol. 1, London, Longman, pp. 87-128.

- HOUSEMAN, M., 2008, Présentation au numéro de la revue *Systèmes de pensée en Afrique noire* intitulé : *Eprouver l'initiation*, n° 18, p. 12.
- HUBBELL, A., 2001, "A view of the slave trade from the margin: Souroudougou in the late nineteenth century slave trade of the Niger bend", *Journal of African History* 42, pp. 25-47.
- HUBERT, Henry, 1919, « Carte géologique des environs de Gaoua (Lobi) », *Bulletin du Comité d'études historiques et scientifiques (BCEHS)*, tome 2, pp. 325-336.
- 1920 « Grottes et cavernes de l'Afrique occidentale », in *BCEHS*, tome 3, pp. 43-51.
- ICCROM conservation Studies, 2009, *Protection Juridiques du patrimoine culturel immobilier : orientations pour les pays francophones de l'Afrique subsaharienne*, n°9, Rome, ICCROM.
- IGUE, J. O., 2008, *Les villes précoloniales d'Afrique noire*, Paris: Karthala, pp. 149-155.
- IROKO, A. F., 2001, *Les Hula du XIV^e au XIX^e siècle*, Cotonou, Les Nouvelles Éditions du Bénin.
- ISERT, P.-E., [1793] 1989, *Voyages en Guinée et dans les îles Caraïbes en Amérique* (avec introduction et annotations de N. L. Gayibor), Paris, Karthala.
- IZARD, M., 1985, « Peuples et royaumes de la Boucle du Niger et du Bassin des Volta du XII^e au XVI^e siècle », in Niane, D.T. (dir.), *L'Afrique du XII^e au XVI^e siècle*. Paris, Unesco, pp. 237-264.
- SCOTT, J., 1990, *Domination and the arts of resistance*, Yale University Press.
- JAMIN, J., 1977, *Les lois du silence – Essai sur la fonction sociale du secret*, François Maspéro, Paris.
- JOLLY, E., 2002, « Récits dogon au passé recomposé », in, *Ethnologie comparée*, 5, [<http://alor.univ-montp3.fr/cerce/r5/e.j.htm>].
- JOSEPH, G., 1917, *La Côte d'Ivoire. Le pays-Les habitants*, Paris, Emile Larose.
- JUHÉ-BEULATON, D. (dir.), 2010, *Forêts sacrées et sanctuaires boisés. Des créations culturelles et biologiques (Burkina Faso, Togo, Bénin)*, Paris, Karthala.
- KADANGA, K., 2004, « Contribution à l'étude de la "route de l'esclave" dans la région centrale du Togo avant 1884 », *Cahiers du CERLESHS*, 21, pp. 139-162.
- KAKE, I.B. & MBOKOLO, E., 1977, *Histoire générale de l'Afrique, tome 10 : résistances et messianismes : l'Afrique centrale du XIX^e au XX^e siècle*, Paris, ABC, p.80
- KALUZA, M., 2010, „..., dass es Menschen gibt, ... die nach wie vor Rechte von Juden in Dtl. Einfordern, ...“. Annäherungen an die deutsche Erinnerungskultur in Lernertexten“. In: *Zeitschrift für Interkulturellen Fremdsprachenunterricht* 15: 2. Ort, S. 25-42. Abrufbar unter <http://zif.spz.tu-darmstadt.de/jg-15-2/beitrag/Kaluza.pdf>.
- KAMBOU, S. D., 2006, *Le Joro et l'éducation à la foi : Fonctions et enjeux d'une démarche d'initiation*, Thèse de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, Québec.
- KAMBOU-FERRAND, J.-M., 1993, *Peuples voltaïques et conquête coloniale, 1885-1914, Burkina Faso*, L'Harmattan.
- KERSALE, P. & KAMBOU, B., 1999, *Parole d'ancêtre Lobi - Sorcières et araignée* co-signé Fontenay-sous-bois, Anako Editions.
- KIETHEGA, J.-B., 1981. « L'histoire de la population voltaïque », *Education en Matière de population en Haute-Volta*, Presses Africaines, Ouagadougou, pp.42-59.
- 1983 *L'Or de la Volta Noire- Archéologie et histoire de l'exploitation traditionnelle (Région de Poura, Haute-Volta)*, Paris : Karthala- Centre de Recherches Africaines.

- 1993a « Le cycle de l'or au Burkina-Faso », in *Découvertes du Burkina*, Tome II, SEPIA, Paris-Ouagadougou, p. 97-126.
- 1993b La mise en place des peules du Burkina Faso. *Découvertes du Burkina* t. 1, Paris Ouagadougou, Sépia-A.D.D.B, p. 9-28
- 1993c « Etat des recherches sur la production traditionnelle du fer au Burkina Faso », *Afrika - Zamani*, nouvelle série n°1, pp. 221-246.
- 2009 *La métallurgie lourde du fer au Burkina Faso – Une technologie à l'époque précoloniale, Hommes et sociétés*, Paris : Karthala.
- KIETHEGA, J.-B., (dir.), 2006, *Etat des lieux des savoirs locaux au Burkina Faso - Ouagadougou : CAPES —R.G.C.B.*, 379p.
- KIPRE, P., 1985, *Villes de Côte d'Ivoire 1893-1940*, tome I: *Fondation des villes coloniales en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Dakar, Lomé, les Nouvelles Editions Africaines.
- KIRSHENBLATT-GIMBLETT, B., 1998, *Destination culture. Tourism, Museums, and Heritage*, Berkeley, Los Angeles, London : University of California Press.
- KI-ZERBO, J., 1978. *Histoire générale de l'Afrique d'hier à demain*, Paris, Hatier, 2^e édition, 731 pages
- KI-ZERBO, J., (dir.), 1992, *La natte des autres. Pour un développement endogène en Afrique*. Actes du colloque du Centre de recherche pour le développement endogène, Bamako, 1989, Paris-Dakar, Karthala/Codesria.
- KLEIN, M. A., 1992, "Slave trade in the western Sudan during the nineteenth century", in : Savage, E. (ed.), *The Human Commodity: Perspectives on the Trans-Saharan Slave Trade*, London, Cass, p. 36-60.
- 2001 "The slave trade and decentralized societies", *Journal of African History* 42, pp. 49-65.
- KLOSE H., 1992, *Le Togo sous le drapeau allemand (1894-1897)*, (traduction et annotation de Philippe David), Lomé, Haho et Karthala, collection « Les chroniques anciennes du Togo », n°3.
- KNÖSEL, D., 2001, "Migration, identité ethnique et pouvoir politique : les Kufule d'Oronkua" in : Kuba, R., C. Lentz & K. Werthmann (éds.), *Les Dagara et leurs voisins : Histoire de peuplement et relations interethniques au sud-ouest du Burkina Faso*, Frankfurt/M, Berichte des Sonderforschungsbereichs 268, 15 : 87-95.
- KODJO, N.G., 1986, *Le Royaume de Kong. Des origines à 1897*. Thèse d'Etat, université Aix-en-provence, tome 1.
- KOKOU, K. & KOKUTSÉ, A. D., 2010, « Des forêts sacrées dans une région littorale très anthropisée du sud Bénin et Togo (Afrique de l'Ouest) », in Juhé-Beaulaton D. (dir.), *Forêts sacrées et sanctuaires boisés. Des créations culturelles et biologiques (Burkina Faso, Togo, Bénin)*, Paris, Karthala, pp. 91-122.
- KOPYTOFF, I., 1987, "The internal african frontier: the making of African political culture", in : Kopytoff, I. (ed.), *The African Frontier: The Reproduction of Traditional African Societies*, Bloomington, Indiana University Press, pp. 3-84.
- KOREIK, U., 1995, *Deutschlandstudien und deutsche Geschichte. Die deutsche Geschichte im Rahmen des Landeskundeunterrichts für Deutsch als Fremdsprache*. Baltmannsweiler: Schneider Verlag Hohengehren.
- KOUANDA, A., 1984. *Les Yarse : fonction commerciale, religieuse et culturelle dans le pays mossi*. Thèse de 3^e cycle, Paris I, 378 p.

- 1986 « L'historiographie du Burkina : Un Bilan ». *Connaissance du Burkina*. Université de Ouagadougou, novembre-décembre, pp. 43-54
- KOUASSI, K.S., 2007, « Les représentations du développement et de la modernité en Côte d'Ivoire côtière (Grand-Bassam – Grand-Lahou) et leurs impacts sur la recherche archéologique », in *Nyansa-Pô, Revue africaine d'anthropologie*, n°6, pp.91-106
- KOUROUMA, S. K., 2006, *Approches de conservation du patrimoine culturel immobilier*, Porto-Novo : Ecole du patrimoine africain (EPA).
- KOUSSEY, N. K., 1977, *Le peuple otammari, Essai de synthèse historique*, Mémoire de maîtrise, UNB, Cotonou, Bénin, 244 pages.
- KOUZAN, K., 2006, *Infrastructures sociales et capacité africaine d'appropriation au Togo (1946-1966)*, Thèse de doctorat d'histoire, Université de Lomé.
- KUBA, R., 2001, "Marking boundaries and identities: The pre-colonial expansion of segmentary societies in southwestern Burkina Faso", in : *Les communications du symposium international 1999*, Frankfurt/M, Berichte des Sonderforschungsbereichs 268, 14, pp. 415-426.
- KUBA, R., LENTZ, C. & WERTHMANN, K., (dir.), 2001, *Les Dagara et leurs voisins : Histoire de peuplement et relations interethniques au sud-ouest du Burkina Faso*, Frankfurt/M, Berichte des Sonderforschungsbereichs 268, 15.
- KUBA, R. & LENTZ, C., 2002, "Arrows and earth shrines: Towards a history of Dagara expansion in southern Burkina Faso", *Journal of African History* 4, pp. 377-406.
- KUBA, R., LENTZ, C., SOMDA, N.C. (dir.), 2003, *Histoire du peuplement et relations interethniques au Burkina Faso*, Paris, Karthala.
- KWAKUME, H., 1948, *Précis d'histoire du peuple éwé*, Lomé, Ecole Professionnelle.
- LABOURET, H., 1920, « Le mystère des ruines du Lobi (Haute- Volta, Afrique occidentale) », *Revue d'ethnologie et des traditions populaires* : 177-196.
- 1923 *Monographie du cercle de Gaoua*, inédit.
- 1925 « L'or du Lobi », *Afrique française*, suppl. 3, pp. 68-73.
- 1931 *Les tribus du rameau Lobi*, Paris, Institut d'Ethnologie.
- 1953 « L'échange et le commerce dans les Archipels du Pacifique et en Afrique tropicale », in Lacour-Gayet, Paris, *Histoire du commerce* : 53
- 1958 *Nouvelles notes sur les tribus du rameau Lobi, leurs migrations, leurs évolution, leurs parlers et ceux de leurs voisins*, Dakar, IFAN.
- LAFERTE, G., RENAHY, N., 2003, « "Campagnes de tous nos désirs"... d'ethnologues », in, *l'Homme*, 165, pp. 225-234.
- LAPLANTINE, F., 2012, « Anthropologie et numérique – Questions épistémologiques et éthiques », *Journal des anthropologues*, n° 128-129, p. 318.
- LAUWE, P. H. (de), 1937, « Une mission ethnographique au Cameroun du Nord », *Le Monde colonial illustré* n° 174, déc., pp. 292 -293.
- LAW, R., 2001, « Les toutes premières descriptions de Petit-Popo (1680-1690) », in Gayibor N. L. (dir.), *Le tricentenaire d'Aneho et du pays guin*, Actes du colloque international sur le tricentenaire du pays guin (Aneho 18-20 septembre 2000), Lomé, PUB, coll. « Patrimoines », n° 11, vol. 1, pp. 33-58.
- LE GOFF, J., 1988, *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Histoire ».

- LE MOAL, G., 1980, *Les Bobo : nature et fonction des masques* (Travaux et documents de travail 121), Paris, ORSTOM.
- LEIRIS, M., 1992, *Journal 1922-1989*, Paris, Gallimard.
- LENTZ, C., 1993, "Histories and Political Conflict: A Case Study of Chieftaincy in Nandom, North-Western Ghana", *Paideuma* 39, pp. 177-215.
- 1994 "A Dagara Rebellion against Dagomba Rule? Contested Stories of Origin in North-Western Ghana", *Journal of African History* 35, pp. 457-492.
- 1998 *Die Konstruktion von Ethnizität: Eine politische Geschichte Nord-West Ghanas 1870-1990*, Köln, Köppe.
- 2000a "Of hunters, goats and earth-shrines: settlement histories and the politics of oral tradition in northern Ghana", *History in Africa* 27, pp. 193-214.
- 2000b "Contested identities: the history of ethnicity in northwestern Ghana", in Lentz, C. & P. Nugent (eds.), *Ethnicity in Ghana: The Limits of Invention*, London, Macmillan, pp. 137-61.
- LES AMIS DU PATRIMOINE de Koutammakou, 2005, *Le pays des Batammariba, « ceux qui façonnent la terre »*, Grenoble, éd. CRATerre.
- LEVITZION, Nehemia (1968), *Muslims and Chiefs in West Africa*, Oxford, Clarendon Press.
- LINZ, Volker (2001), "La dynamique historique et politique des réseaux religieux au sud-ouest du Burkina", in : *Les communications du symposium international 1999*, furt/M, Berichte des Sonderforschungsbereichs 268, 14, pp. 455-465.
- LOUCOU, J.N., 1984. *Histoire de la Côte d'Ivoire, vol. I : La formation des peuples*. CEDA, Abidjan.
- LUNING S., 2008, « The liberalisation of the gold mining sector in Burkina Faso », *Review of African Political Economy*, 117, pp. 387-401.
- MADIEGA, Y.G. 1978. *Contribution à l'histoire précoloniale du Gulmu (Haute-Volta)*. Wiesbaden. Franz Steiner Verlag. G.M.B.H.
- MAJERUS, B. et al., 2009, *Dépasser le cadre national des „lieux de mémoire“: innovations méthodologiques, approches comparatives, lectures transnationales. Nationale Erinnerungsorte hinterfragt. Methodische Innovationen, vergleichende Annäherungen, transnationale Lektüren*. Bruxelles: PIE Verlag.
- MAMATTAH C. M. K., 1978, *The Ewes of West Africa*, Accra, Advent Press, 768 p.
- MANDIROLA, R. & MOREL, Y., (dir.), 1997, *Journal de Francesco Borghero premier missionnaire du Dabomey 1861-1865*, Paris, Karthala.
- MARGUERAT, Y., (éd.), 1990, *Le Togo en 1884 selon Hugo Zöller*, Lomé-Paris, Haho/Karthala, coll. « Les chroniques anciennes du Togo », n°1.
- 1993 *La naissance du Togo selon les documents de l'époque*, Lomé, Haho et Karthala, collection "Les chroniques anciennes du Togo", n°4.
- 1996 *Lomé, fille du commerce*, Lomé, Presses de l'UB, coll. "un siècle d'images".
- 2000 *L'architecture française et l'œuvre de Coustère au Togo*, Lomé/ Paris, Haho/Karthala.
- 2004 *La guerre d'août 1914 au Togo. Histoire militaire et politique d'un épisode décisif pour l'identité nationale togolaise*, Lomé, Presses de l'UL, Collection « Patrimoines » n° 14.
- MARGUERAT, Y. & PELEI, T., 1992-1996, *Si Lomé m'était contée... Dialogues avec les vieux Loméens*, 3 volumes, Lomé, Ed. Haho/ Presses de l'UB.
- MAUNY, R., 1957, « Etat actuel de nos connaissances sur la préhistoire et l'archéologie de la Haute-Volta ». Dakar, IFAN, *Notes africaines* n°73, pp. 16-25.

- 1961 *Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen âge, d'après les sources écrites, la tradition et l'archéologie*. Dakar : Mémoire de l'IFAN n°61.
- MEGRET, Q., 2010, « Gaining access to a globally coveted mining resource », *International social Science Journal*, 202, pp. 389-398.
- MEILLASSOUX C., 1978, « Rôle de l'esclavage dans l'histoire de l'Afrique occidentale », *Anthropologie et Sociétés*, 2 (1) : 122.
- MEILLASSOUX, C., 1986, *Anthropologie de l'esclavage : le ventre de fer et d'argent*, Paris, PUF.
- MERCIER, P., 1968, *Traditions, changement et histoire : les Somba du Dabomey septentrional*, Paris, Anthropos
- MEYER, P., 1981, *Kunst und Religion der Lobi*, Zürich : Museum Rietberg.
- MILLOGO K. A., 1993, « Recherches préhistoriques au Burkina Faso », *l'Anthropologie (Paris)*, tome 97, n° 1, pp. 97-118.
- 1993b « Contribution de l'archéologie à l'histoire du peuplement de la région lobi », in Fiéloux, M, Lombard, J. et Kambou, J.M. (dir.), *Images d'Afrique et Sciences sociales : les pays lobi, birifor et dagara*, Paris, Karthala, p. 31-37.
- 2000 Les anciens sites d'habitat, *L'archéologie en Afrique de l'Ouest, Sahara et Sabel*, CRIAA, Sépia, Paris, pp. 44-49
- MILLOGO, K. A. & KOTE, L., 2000, *Eléments d'archéologie ouest-africaine. Tome 1 : Burkina Faso*, Nouakchott-Paris, Criaa-Sépia, pp. 38-49.
- MILLOGO, J.B. 1998. *Histoire du peuplement précolonial du pays bobo-sogokire (Burkina Faso)*. Thèse de doctorat unique, Paris I.
- MINISTERE DE LA CULTURE, du Tourisme et de la Communication, 2009, *Les Ruines de Loropéni, proposition d'inscription de biens sur la liste du patrimoine mondial*, Version révisée suite à la Décision 30 COM 8B.31.
- MINISTERE DES AFFAIRES CULTURELLES, 1981, *Architecture coloniale en Côte d'Ivoire, inventaire des sites et monuments de la Côte d'Ivoire*, Abidjan, M.A.C.
- MONIOT, H., 1999, « Faire du Nora sous les tropiques ? », in Chrétien, J.P. et Triaud, J. L., (dirs.), *Histoire d'Afrique : les enjeux de mémoire*, Paris, Karthala, p. 21.
- MOOMOU J., 2011, « Enjeux politique, mémoriel, identitaire et religieux dans les sociétés post-marronnes de la Guyane française et du Surinam : les monuments historiques », *Conserveries mémorielles* [En ligne], # 10|2011, mis en ligne le 15 août, Consulté le 08 septembre 2011. URL : <http://cm.revues.org/882>.
- MÜHLMANN, W. 1962, *Homo Creator. Abhandlungen zur Soziologie Anthropologie und Ethnologie*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- N'DAH, D., 2009, *Sites archéologiques et peuplement de la région de l'Atakora (Nord-ouest du Bénin*, Thèse de Doctorat unique (archéologie africaine), Université de Ouagadougou, Burkina Faso.
- NACIELE-SOMÉ, D. V., 1996, *Anthropologie économique des Dagara du Burkina Faso et du Ghana : lignages, terre et production*, Thèse de doctorat, Université de Paris VIII.
- 2001 « Les Dagara sous le soleil de l'esclavage », *Cahiers du CERLESHS, 1^{er} numéro spécial 2001*, Université de Ouagadougou, pp.57-97
- NAMER G., 1999, « Les cadres sociaux de la mémoire », in Ruano-Borbalan J.-C., (dir.) *L'histoire aujourd'hui*, Paris, PUF, pp. 349-351.

- NDORO, W., 2005, *The Preservation of Great Zimbabwe -Your monument Our shrine*, ICCROM conservation studies n°4, Rome: ICCROM.
- NIANE, D.T., (dir.), 1985, *Histoire générale de l'Afrique. Tome 1 : l'Afrique du XII^e au XVI^e siècle*. Paris, Unesco.
- NIANGORAN-BOUAH, G., 1979, *Sites, cultes, monuments et manifestations culturelles en Côte d'Ivoire (Document de synthèse)* Abidjan, République de Côte d'Ivoire, Ministère du Tourisme, Office National du Tourisme, I.E.S.
- NKERE, K., 2009, *Cartes du Koutammakou, aires sacrées, limites, itinéraires*, Projet de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel des Batammariba du Koutammakou.
- NORA, P., (dir.), 1984, *Les lieux de mémoires. Tome 1 : La république*, Paris, Gallimard.
- OJO, G.J.A., 1966, *Yoruba Culture: A geographical analysis*, University of Ifè and University of London.
- OUATTARA, O., 1990, *Les Watara de Kong au Burkina Faso*, Mémoire de Maîtrise, Université de Ouagadougou.
- PABOIS, M. & TOULIER, B., 2005, *Architecture coloniale et patrimoine, l'expérience Française*, Institut National du Patrimoine, Somogy, édition d'ART.
- PARENKO, P. & HEBERT, R.P., 1962, Une famille ethnique : les Gan, les Padoro, les Dorobe, les Komono. *Bulletin de l'institut français d'Afrique noire* série B. T. XXIV, N°3-4 (juillet octobre), p. 414-418.
- PARIS, F., 1983, "Système d'occupation de l'espace et onchocercose. Foyer de la Bougouriba – Volta Noire (Burkina Faso)", in : *Table Ronde Tropiques et Santé. De l'épidémiologie à la géographie humaine*. (Travaux et Documents de la Géographie Tropicale, 48), Talence/Paris : 259-70.
- PARRINDER, E.G., 1997, *Les vicissitudes de l'histoire de Ketu*, traduit de l'anglais par Toussaint Sossouhounto, Cotonou: Les éditions du Flamboyant.
- PAZZI, R., 1979, *Introduction à l'histoire de l'aire culturelle ajatado*, Lomé, INSE/UB.
- 1990 « Contribution à l'histoire de l'aire ajatado : la rencontre avec les Portugais de janvier à mai 1472 », in Gayibor N. L. (dir.) : *Toponymie historique et glossonymes actuels de l'ancienne Côtes des Esclaves (XVI^e-XIX^e siècles)*, Lomé, PUB, pp. 14-24.
- PÈRE, M., 1983, "Organisation de la société pwo", *Notes et Documents Voltaïques* 14, pp. 48-60.
- 1988 *Les Lobi. Tradition et changement. Burkina Faso*, 2 tomes, Laval, éditions Siloë, 2 volumes.
- 1992 «Vers la fin du mystère des ruines du Lobi » *Journal de la Société des Africanistes*, n° 62 (1), pp. 79-93.
- 1993a Chronique des villages de la province du Poni en contribution à l'histoire du peuplement au Burkina Faso, *Images d'Afrique et sciences sociales*, Karthala, Paris, pp.57-74
- 1993b Séjour des Lorhon Koulango chez les Gan du Burkina Faso. *Découverte du Burkina*, t. II, Paris Ouagadougou, Sépia-ADDB, p. 7-71
- 2000 Contribution à l'histoire du peuplement de la province du Poni au Burkina Faso, *Bonds and Boundaries in Northern Ghana and Southern Burkina Faso*, Uppsala, p. 42-52
- 2004 *Le Royaume Gan d'Obiré. Introduction à l'histoire et à l'Anthropologie. Burkina Faso*. Editions Sepia,
- PERINBAM, M., 1988, « The political organization of Traditional Gold Mining : The Western Loby, c. 1850 to c. 1910 », *The Journal of African History*, 29, 3, pp. 437-462.

- PERROT, C-H., 1978, « Or, richesse et pouvoir chez les Anyi-Ndenye aux XVIII^e et XIX^e siècles », *Journal des africanistes*, tome 48, fascicule 1, pp. 122.
- PERROT, C-H., (dir.) (2000), *Lignages et territoire en Afrique au XVIII^e et XIX^e siècles. Stratégies, compétition, intégration*, Paris, Karthala.
- PERSON, Y., 1975, *Samori : une révolution Dyula*, vol. 3, Dakar, IFAN.
- PISSANG, S., 2005, *Les systèmes d'information documentaire (SID) au Togo : étude de cas de Lomé de 1933 à nos jours*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Lomé.
- POLLAK, M., 2010, *Vom Erinnerungsort zur Denkmalpflege, Kulturgüter als Medien des kulturellen Gedächtnisses*. Wien, Köln, Weimar: Böhlau.
- POODA, A. P., *Le joro et l'initiation chrétienne : de la confrontation à l'intégration*, Mémoire en théologie, 6^e année, Grand Séminaire Régional de Koumi, Burkina Faso, 1998.
- POODA, S. H., 2007, *Jésus-Christ, Résurrection et Vie pour le croyant Lobi en route pour l'au-delà. Lecture africaine de Jn 11,1-44*. – Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest (U.C.A.O.); Unité Universitaire d'Abidjan (U.U.A.) – Licence Canonique (Maîtrise académique) en théologie Biblique.
- RATTRAY, R. S., 1932, *The Tribes of the Ashanti Hinterland*, vol. 1-2, Oxford, Clarendon.
- RAYMAEKERS, P., 1996. *Ruines de pierres du pays lobi ivoirien*. Institut d'Histoire, d'art et d'archéologie africaines. Abidjan.
- REMME, G. & ZONGO, J.B., 1989, "Demographic aspects of the epidemiology and control of onchocerciasis in West Africa", in : Service, M. (ed.), *Demography and Vector-Borne Diseases*, Boca Raton, CRC Press, pp. 367-86.
- REVEL J., 1999, « Un vent d'Italie : l'émergence de la micro-histoire », in Ruano-Borbalan J.-C., (dir.) *L'histoire aujourd'hui*, Paris, PUF, pp. 239-247.
- ROUGERIE (G.), 1950, « Le port d'Abidjan. Le problème des débouchés maritimes de la Côte d'Ivoire. Sa solution lagunaire », in *Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire*, Dakar, IFAN, Tome XII, Juillet n°3, pp.751-788.
- ROUVILLE, C. de, 1987, *Organisation sociale des Lobi – Burkina Faso-Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan.
- ROYER, B., 2011, « Patrimoine Mondial de l'Unesco et mise en valeur des ruines de Loropéni. Du site classé aux sites en lignes ». In Michèle Cros, Quentin Mégret (dir.) *Net et Terrain. Ethnographie de la n@ture en Afrique*. Paris : éditions des archives contemporaines, pp. 93-122.
- 2012a *Tourisme et patrimoine, un mariage blanc ? Les mises en scène de l'authenticité dans le Sud-Ouest du Burkina Faso*, Thèse de doctorat en sociologie et anthropologie de l'Université Lumière Lyon 2, soutenue en novembre 2012, Lyon.
- 2012b « Le fil d'Ariane du Patrimoine. Du musée ethnographique de Gaoua au site UNESCO de Loropéni (Burkina Faso) », in, *Géographie et Culture*, 79, pp. 109-125.
- RUELLE, Dr E., 1905, « Notes sur les ruines d'habitations en pierre de l'Afrique occidentale française ». *Bulletin de géographie historique et descriptive*, n°1, pp. 466-472.
- SANCHEZ-ARNAU, J. C. & DESJEUX, D., 1994, *La Culture, Clé du Développement*, Paris, L'harmattan.
- SAUL, M., 1998, "The war houses of the Watara in West Africa", *International Journal of African Historical Studies* 31, pp. 537-570.

- SAVONNET, G., 1962, « La colonisation du pays Koulango (Haute-Volta) par les Lobi de Haute-Volta ». *Etudes Africaines*, Nouvelle Série, n°3.
- 1963 « Quelques notes sur les Gan et le rituel d'intronisation de leur chef ». *Etudes Voltaïques*. Nouvelle Série. Mémoire n° 4, p.
- 1974 « Habitations souterraines Bobo ou anciens puits de mine en pays wilé (Haute-Volta) ». Dakar, *Bulletin de l'IFAN* série B, n°, pp. 227-245
- 1975 "Quelques notes sur l'histoire des Dyan (cercles de Diébougou et de Léo, Haute Volta)", *Bulletin de l'IFAN*, (Série B), 37, pp. 619-645.
- 1986 « Le pays gan et l'archéologie ou inventaire partiel des ruines de pierres du pays lobigan (Burkina et Côte d'Ivoire) ». Paris : ORSTOM, *Cahiers des Sciences Humaines*, 22 (1), pp. 57-82.
- SCHÄFER, C. 2009, *Didaktik der Erinnerung: Bildung als kritische Vermittlung zwischen individuellem und kollektivem Gedächtnis*. Münster: Waxmann Verlag.
- SCHMIDT, K. & SCHMIDT, S. 2005, „Erinnerungsorte im DaF-Unterricht: Kulturwissenschaftliche Ansätze und ihre Anwendbarkeit für den DaF-Unterricht“. In: Hahn, Angelika; Klippel, Friederike (Hrsg.), *Sprachen schaffen Chancen. Dokumentation zum 21. Kongress für Fremdsprachendidaktik der Deutschen Gesellschaft für Fremdsprachenforschung (DGFF)*, München, Oldenbourg, pp. 279-286.
- SCHMIDT, S. & SCHMIDT, K., 2007a, *Erinnerungsorte. Deutsche Geschichte im DaF-Unterricht*. Berlin: Cornelsen.
- 2007b „Erinnerungsorte – Deutsche Geschichte im DaF-Unterricht“, in, *Info DaF* 4 (34. Jahrgang). Ort, pp. 418-427.
- SCHNEIDER, K., 1993, "Extraction et traitement rituel de l'or", in : Fiéloux, M., J. Lombard & J.-M. Kambou-Ferrand (dir.), *Images d'Afrique et sciences sociales : les pays lobi, birifor et dagara*, Paris, Karthala/ORSTOM, pp.191-197.
- SELWYN, Tom, (dir.), 1996, *The Tourist Image : Myths and Myth Making in Tourism*, London : John Wiley & Sons Ltd.
- SEMI-BI, Z., 1973-1974, « La politique coloniale des travaux publics en Côte d'Ivoire (1900-1940) », in *Annales de l'Université d'Abidjan*, série I (Histoire), tome II.
- SERGET, B., 1986. « Les greniers de la caverne de Nano », *Archeologia*, 219, pp. 62-66.
- SEWANE, D., 2002, *La Nuit des Grands Morts, L'initié et l'épouse chez les Tamberma du Togo*, Paris, Economica.
- 2003 *Le souffle de la mort, Les Batamariba (Togo, Bénin)*, Paris, Plon.
- 2004 *Les Batamariba, le peuple voyant, carnet d'une ethnologue*, Paris, éd. de La Martinière.
- SHAW, Th., 1981, « Préhistoire de l'Afrique occidentale », in Ki-Zerbo (dir.), *Histoire générale de l'Afrique : Méthodologie et préhistoire africaine*, Paris, Unesco, pp. 643-668.
- SOMDA, N. C., 2000, "L'esclavage : un 'paradoxe' dans une société égalitaire", *Cahiers du CERLESHS* n°17, pp. 267-290.
- SOME, B. M., 2000, *Approche pèlerine de l'initiation pan-ethnique Djoro*. Abidjan : UCAO.
- SOME, M., 2004, *La christianisation de l'ouest volta – Action missionnaire et réactions africaines, 1927 – 1960*, Paris, L'Harmattan.
- SOME, R., 1993, « A propos de "fétiches lobi" », in, *Arts d'Afrique Noire*, n°85, pp. 27-32.

- SOUMONNI, É., 2007, « Histoire, mémoire et patrimoine lié à la traite des esclaves au Bénin », in Thioub I. (dir.) : *Patrimoine et sources historiques en Afrique*, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal) et Union académique internationale, pp. 95-103.
- SURGY, A. de, 1964, *Les pêcheurs de Côte d'Ivoire*, tome 2 : *Les pêcheurs lagunaires*, s. 1, IFAN, CNRS.
- TAUXIER, L., 1912, *Le noir du Soudan. Pays Mossi et Gourounsi*, Paris, E. Larousse.
- TERRAY, E., 1982, « L'économie politique du royaume abron du Gyaman », *Cahiers d'études africaines*, 22(87-88), pp. 251-275.
- 1983 « Gold production, slave labor, and state intervention in precolonial Akan societies: a reply to Raymond Dumett », *Research in Economic Anthropology*, 5, pp. 95-129.
- 1984 *Une histoire du royaume abron du Giaman, des origines à la conquête coloniale*, thèse de doctorat d'État. Paris, Université Paris V
- TETE-ADJALOGO, T. G., 2000, *Histoire du Togo La palpitante quête de l'Ablodé 1940-1960*, Paris, NM 7 éditions, coll. « Libre Afrique ».
- THIMME, C., 1996, *Geschichte in Lehrwerken Deutsch als Fremdsprache und Französisch als Fremdsprache für Erwachsene. Ein deutsch-französischer Lehrbuchvergleich*. Baltmannsweiler: Schneider Verlag Hohengehren.
- TOBIAS, J. G., 2010, *Nürnberger Videoarchiv der Erinnerung. Vorschläge für den Unterricht*. Nürnberg: Antogo Verlag.
- TURGEON, L., (dir.), 2009, *L'esprit du lieu : entre le patrimoine matériel et immatériel*, Québec : Presse Universitaire Laval.
- TURGEON, L., 2010, « Du matériel à l'immatériel. Nouveaux défis, nouveaux enjeux », *Ethnologie française*, 40(3), p. 389-399.
- TZVETAN, T., 1995, « La mémoire devant l'histoire », *Terrain* [En ligne], 25 | mis en ligne le 07 juin 2007. URL : <http://terrain.revues.org/2854>.
- UNESCO-CPM, 2006, Décisions adoptées lors de la 30e session, par le Comité du patrimoine mondial, Vilnius, Lituanie, 8-16 juillet.
- VERNEAU, Dr R., 1922, « Nouveaux gisements préhistoriques soudanais ». *L'Anthropologie*, pp. 598-599.
- VILLAMUR, R. & RICHAUD, L., 1903, *Notre colonie de la Côte d'Ivoire*, Paris, éditions Augustin Challamel.
- WAMP, 2004, Les Amis du patrimoine, CRA Terre-EAG, *Koutammakou, le Pays des Batammariba, Plan de Conservation et de gestion 2002-2012*.
- WERTHMANN, K., 2000, "Gold rush in West Africa. The appropriation of 'natural' ressources: Non-industrial gold mining in Burkina Faso", *Sociologus* 50, pp. 90-104.
- 2007 « Gold mining and Jula influence in precolonial southern Burkina Faso », *Journal of African History*, 48, pp. 395-414.
- WILKS, I., 1968, "The transmission of islamic learning in the Western Sudan", in Goody, J. (ed.), *Literacy in Traditional Societies*, London, Cambridge University Press, pp. 162-195.
- 1989 *Wa and the Wala: Islam and Polity in Northwestern Ghana*, London, Cambridge University Press.
- 2000 "The Juula and the expansion of Islam into the forest", in Levtzion, N. & R.L. Pouwels (eds.), *The History of Islam in Africa*, Athens, Ohio University Press pp. 93-115.

- WONDJI, C., 1972, «La fièvre jaune à Grand Bassam (1899-1903)», in *Revue française d'Histoire d'Ostre-mer*, n° 215, pp. 205-239.
- YELPAALA, K., 1983, "Circular arguments and self-fulfilling definitions: 'Statelessness' and the Dagaaba", *History in Africa* 10, pp. 349-85.
- ZEMPLINI, A., 1984, «Secret et sujétion – Pourquoi ses "informateurs" parlent-ils à l'ethnologue ? », *Traverses*, n° 30-31, pp. 102 – 115.

TABLE DES MATIERES

Remerciements	1
Introduction : Patrimoine, histoire et mémoire en Afrique de l'Ouest <i>Magloire SOME, Lassina SIMPORE</i>	3

PREMIÈRE PARTIE

L'histoire du peuplement face à l'énigme des ruines 23

Les ruines du pays lobi dans la littérature ethnographique coloniale et scientifique : essai d'historiographie <i>Magloire SOME</i>	25
Un métal ductile. Orpillage et fonctions historiques des édifices en ruine de Loropéni <i>Quentin Mégret</i>	39
La mise en place des populations actuelles du Sud-ouest du Burkina Faso <i>Moustapha GOMGNIMBOU</i>	61
Sociétés lignagères et histoire : Les Phuo du Sud-ouest du Burkina Faso <i>Richard KUBA</i>	77

DEUXIÈME PARTIE

Le patrimoine culturel comme lieu et enjeu de mémoires 97

Agbodrafo/Porto-Seguro dans l'historiographie de la Côte des Esclaves : un lieu de mémoire plurielle <i>Komla ÉTOU</i>	99
Lieux de mémoire: enjeux anciens et nouveaux défis pour l'Afrique du XXI ^e siècle. Etude comparative d'Akaba Idena (Ketu, Bénin) et des ruines de Loropeni (Burkina Faso) <i>Alexis B.A. ADANDE</i>	117
Passés recomposés et enjeux actuels : la patrimonialisation des lieux de mémoires dans le Sud-Ouest du Burkina Faso <i>Bertrand ROYER</i>	129
Mémoire, silence ou rêverie non loin des ruines de Loropéni <i>Michèle CROS</i>	139
Du patrimoine africain : Quelle légitimité ? <i>Roger SOME</i>	151
L'historiographie togolaise contemporaine face à la question des lieux de mémoire : de la période coloniale à 2005 <i>Koffi Nutefé TSIGBE, Jean-Philippe Tété GUNN</i>	169
Mémoire culturelle et interculturelle : introduire les Ruines de Loropéni dans l'enseignement des langues étrangères et nationales au Burkina Faso <i>Jean-Claude BATIONO</i>	185

TROISIÈME PARTIE

Conservation et protection du patrimoine physique au Burkina et en Afrique de l'Ouest.....195

Patrimoine paysager culturel et urbanisation : le cas du site du Koutammakou (Togo), patrimoine mondial de l'Unesco <i>Badoualou Karka ALIZIM</i>	197
Stabiliser les Ruines de Loropéni : Pourquoi ? Comment ? <i>Lassina SIMPORÉ</i>	217
Grand-Bassam ville symbole de la cote d'ivoire à l'époque coloniale (1893-1960) : de l'opportunité d'une inscription au patrimoine culturel mondial de l'Unesco <i>Kouakou Siméon KOUASSI, Koffi Innocent DIEZOU</i>	229
Les grottes naturelles et militaires dans l'histoire des peuples du Sud-Ouest du Burkina Faso <i>Inyinibon DA, Magloire SOMÉ</i>	243
Conclusion <i>Magloire SOMÉ</i>	263

BIBLIOGRAPHIE	267
---------------------	-----